

[typescript 30C]
[Holtzman Deposit, Box 1, no. 30]

[voorzijde :]

l' art et la vie //

piet mondrian //

no. 1 ///

L' ART NOUVEAU - LA VIE NOUVELLE.

(La culture des rapports purs)

Généralement, tout Art contemporain est considéré comme “de /
l'Art nouveau”. //

Mais, d'abord, tant qu'il n'y ait dans sa manifestation <- ,> une /
différence définitive <- ,> avec l'art du passé, l'art contemporain, est- /
il vraiment nouveau ? Ensuite, est-on conscient que l'expression /
plastique des beaux-arts, après une longue culture, soit susceptible /
à une mutation, qui peut faire naître un art d'un aspect tout autre ? //

L'Art lui-même <- ,> nous démontre que, pour qu'il soit nouveau, /
il doit réaliser un changement positif dans <+ la représentation de> ce qui est l'essentiel /
de la manifestation de l'Art, c'est-à-dire un changement positif /
dans <+ la représentation de> l'expression purement plastique, laquelle ne subsiste pas dans /
la représentation figurative, mais qui se crée par les rapports de /
la ligne et de la couleur ou des plans qu'elles composent. //

L'Art nous prouve par le fait qu'il l'a réalisé que ce chan- /
gement, non seulement est possible, mais aussi exigé. //

Les Beaux Arts eux-mêmes nous révèlent que leurs moyens plas- /
tiques essentiels ne sont que la ligne, la surface plane et la cou- /
leur. Bien que ces moyens, en composition, produisent inévitable- /
ment des formes, ces dernières ne sont point les moyens plastiques /
essentiels de l'Art. Pour l'Art, ces formes n'existent qu'en tant /
que moyen plastique secondaire ou auxiliaire, et non pour parvenir /
à une forme particulière. Toutefois, en suivant l'aspect naturel /
qui établit les formes variées, malgré la volonté de ne les repré- /
senter qu'en valeur plastique, l'art du passé les a établies dans /
leur caractère particulier et d'une façon plus ou moins naturelle. ///

Par contre, l'art nouveau se sert des formes à la façon de /
l'art (non à la façon de la nature), c'est-à-dire qu'il les em- /
ploie seulement en valeur ⟨+ purement⟩ plastique. Il a réalisé ce que l'art du /
passé a tâché de faire. Dans l'art nouveau les formes ⟨sont donc → deviennent /
de plus en plus⟩ neutres ; ⟨elles le sont → et⟩ à mesure qu'elles s'approchent de l'état /
universel. //

Tandis que dans l'art nouveau, la ligne, la surface plane et /
la couleur se révèlent plus moins libres à mesure que les for- /
mes sont plus ou moins ⟨neutres → universelles⟩, dans l'art du passé ces moyens /
plastiques sont liés à la forme particulière. //

Mais c'est aussi du point de vue des rapports, que l'art nou- /
veau diffère de l'art passé. Si l'expression purement plas- /
tique se crée par ⟨les rapports → “les rapports”⟩ de la ligne, de la surface plane /
et de la couleur, en valeur ⟨+ purement⟩ plastique, ces moyens n'existent que /
par leurs rapports. Ceux-ci sont donc d'une importance aussi consi- /
dérable que les moyens plastiques. //

Dans l'art du passé, de par l'oppression de la forme naturelle, /
les rapports sont voilés et confus ; sa composition n'existe que /
par les formes variées dans lesquelles elle se perd. Dans l'art /
nouveau, elle se manifeste nettement par des formes neutres ou /
universelles, exactement séparées. //

Les rapports s'opposent d'une façon claire aux moyens plas- /
tiques ou se réalisent pas ceux-ci. Ainsi, il parvient à ce que /
l'art du passé a tenté mais n'a pu établir. //

Bien que l'art nouveau ⟨- ,) en général donc ne se distingue de /
l'art du passé que par l'expression claire ou équivalente des /
moyens plastiques et des rapports, cette différence est d'une ///

grande importance pour l'art. Car c'est ainsi que la voie /
lui est ouverte pour établir l'expression plastique d'une /
façon pure. N'étant plus voilée dans l'aspect naturel, elle /
peut aboutir à l'expression d'un équilibre réel. //

Quoique cette délivrance de l'expression purement plas- /
tique détermine l'art nouveau, tout art moderne depuis l'im- /
pressionnisme, en transformant si franchement la vision na- /
turelle, s'est affirmé d'une telle façon qu'il aurait, quand /
même, un certain droit à être considéré comme de l'art nou- /
veau, si l'art du passé, lui aussi ⟨+ ,⟩ également ⟨- ,⟩ n'avait pas trans- /
formé la vision naturelle. //

⟨- -----⟩

Malgré que le contenu profond de l'art se révèle iden- /
tique dans l'art nouveau et dans l'art du passé, leurs ex- /
pressions s'opposent. L'art du passé, mûri, devenu l'art nouveau, /
ne se reconnaît même pas. Et l'art nouveau se trouve étranger /
en face de ce dont il est né. Ce n'est que le phénomène de toute /
vie. //

L'expression plastique de l'art, ressortante de ces deux /
facteurs-ci : les moyens plastiques (formes, lignes et couleurs) /
et les rapports propres et ⟨naturels → mutuels⟩, nous pouvons envisager /
l'évolution de l'art de deux points de vue : du point de vue /
des moyens plastiques et du point de vue des rapports. //

Grâce à ces deux points de vue, nous pouvons prévoir dans /
toute la culture de l'art du passé une mutation en art nouveau. /
D'une façon de plus en plus claire, nous voyons la forme nou- /
velle s'établir. ///

Du point de vue des moyens plastiques, nous voyons depuis /
les débuts de la culture que l'art : //

- 1° – Tout en s'habillant de l'aspect naturel de la réalité, /
quand même s'y oppose et le transforme un peu. //
- 2° – De plus en plus s'éloigne de cet aspect, s'en délivre et, /
partant, en relève les rapports. //
- 3° – Se délivre du sujet et de la forme naturelle, donc, délivre /
les rapports. //
- 4° – En se manifestant par des formes épurées, des fra(- n)gments de /
celles-ci et des éléments purement constructifs, se délivre /
de l'oppression de la forme particulière et en montre les /
rapports. //
- 5° – En affranchissant la ligne et la couleur de la forme parti- /
culière, s'exprime par des formes neutres ou par un moyen /
plastique universel et unique et ainsi pousse vers des /
rapports équivalents ou les crée. Du point de vue des rap- /
ports, l'art : //
- 1° – Essaye de relever, malgré l'aspect naturel de la réalité /
dont (elle → il) se revêt(- e), les rapports de la ligne et de la cou- /
leur, de sorte que cet aspect naturel est neutralisé. //
- 2° – Annihile l'aspect naturel et la forme particulière par /
des rapports de plus en plus purs. //
- 3° – Réalise des rapports équivalents et exacts, de sorte que /
les formes neutres ou universelles sont anéanties et qu'ainsi /
donc la ligne et la couleur se manifestent librement. //

En observant cette évolution de l'expression plastique en /
art, nous pouvons nettement déterminer l'art nouveau. Plaçons, /
d'abord, son début là, où il commence à se délivrer de l'oppres- ///

sion naturelle, c'est-à-dire là où les moyens plastiques n'ont / plus l'aspect naturel des choses et où les rapports ne suivent / plus la composition naturelle. //

De par l'évolution de l'expression plastique indiquée plus / haut, nous reconnaissons des étapes d'évolution dans l'art nou- / veau. ⟨+ En peinture⟩ la vraie mutation, la forme nouvelle de l'art, en terme / général, nous pouvons la définir comme la manifestation pure / de la ligne et de la couleur par des formes neutres ou univer- / selles en rapports purs ou équivalents. //

Dans la peinture nouvelle nous distinguons différentes / tendances. D'abord il y a la tendance où la forme plus ou moins / épurée est tellement décomposée, transformée ou rompue que la / composition ne rend plus l'aspect naturel. Cette tendance se sert / des formes particulières, entières et coupées ; des lignes cour- / bes ou droites ainsi que des formes géométriques. De cette ten- / dance, d'un côté, les oeuvres de Picasso et de Braque, de l'autre, / celles de Kandinsky et de Malewicz ⟨- ,⟩ sont les plus marquants / exemples. Ensuite il y a la tendance des formes épurées et plus / ou moins d'un rendu abstrait. Cette tendance est représentée d'u- / ne part ⟨+ surtout⟩ par ⟨celle → l'oeuvre⟩ de Léger, Ozenfant et Jeanneret (purisme), d'au- / tre part par celle de Lissitzky, Moholy-Nagy et Vordemberge- / Gildewart, ainsi que pour autant qu'ils ne sont pas figuratifs / par celle des futuristes (Prampolini). Ensuite, nous remarquons / la tendance que surtout Arp a créée : celle des formes neutres / sur un fond neutre, c'est-à-dire des formes réduites, ⟨+ abstraites,⟩ qui tom- / bent en dehors de toute détermination et donc ⟨- ,⟩ s'affranchissent / de la forme particulière. En même temps, il y a la tendance qui ///

s'exprime plutôt par un rythme de lignes courbes (concentriques → ou courbes et droites) que par des formes abstraites. (Delaunay, (+ Herbin, Valmier, (Gleizes, etc.)). A la fin /
il y a la tendance qui semble ne s'exprimer que par plans /
rectangulaires en couleur et en non-couleur mais qui, au fond, /
(n'expriment → n'exprime) que des rapports équivalents par la ligne droite en /
opposition rectangulaire et par des couleurs primaires. Car (- ,) /
ce moyen unique (le plan rectangulaire) s'annihile en tant que /
forme par le fait qu'il n'y a pas d'opposition d'autres formes. /
(La néo-plastique). //

En sculpture des tendances correspondantes se manifestent /
et en architecture (- ,) nous les retrouvons également. //

L'Art (- ,) dans sa culture séculaire nous démontre donc que /
l'expression plastique des rapports de la ligne, du plan et /
de la couleur se (manifeste → manifesta), au début, voilée et confuse, en- /
suite de façon de plus en plus directe. Bien que ces deux façons /
d'expression, dans leurs époques transitoires, évidemment se /
confondent, il y a une mutation qui les sépare définitivement, /
créant ainsi un art du passé et un art nouveau. //

La culture de l'art, ayant abouti à cette séparation, /
elle change, elle aussi, de caractère. //

(- Dans) (+ Bienqu'il n'y ait, en art comme dans la vie, au fond qu'une seule /
culture : (+ celle des rapports équivalents,) dans) tout art (- ,) nous discernons deux cultures à /
la fois qui /
s'entraident mutuellement : la culture des moyens plastiques et /
celle des rapports. Mais dans l'art du passé (- ,) ces deux cultures /
se confondent et leurs actions sont obscurément voilées de /
sorte qu'elles paraissent n'être qu'une seule action : (+ celle du culte de la forme particulière.) //

Bienqu'au fond leurs actions soient homogènes, réellement /
la culture des rapports (souffre → souffrit) de la culture de la forme, qui, ///

étant particulière, s'imposa. Mais aussitôt que l'art entre- /
prenait d'établir des rapports purs, la culture des rapports /
s'opposait à celle de la forme particulière. L'Art avait be- /
soin des moyens plastiques purs. Il les <trouve → trouva> dans les formes /
neutres que la culture de la forme particulière avait lentement /
développées. //

Par ce fait, la culture de la forme particulière <touche → toucha> /
à sa fin. //

La culture de l'art se continua ; délivrée de l'oppression /
des formes particulières, la manifestation des rapports se mit /
de plus en plus au premier plan. <- C'est pourquoi, bien que la /
culture de la forme épurée ou neutre se continue> <+ Parce qu'alors les moyens plastiques ¬
purs exigeaient l'équivalence de leurs rapports d'une façon exacte et non pas vague, comme ¬
dans le passé,> nous pouvons /
indiquer la nouvelle culture comme celle des rapports <purs → équivalents>. //
Cette culture, s'opposant à la forme particulière, va à l'encontre de la culture <du passé → de celle
ci>. Ce fait explique la lutte acharnée entre l'art du passé et l'art nouveau – bien que le premier ait
engendré le dernier.

Tout comme actuellement l'art nouveau se manifeste au /
milieu de l'art du passé prolongé jusqu'à nous < ; → ,> nous voyons /
naître la vie <naturelle → nouvelle> au milieu de la culture du passé. L'art /
peut nous révéler de quelle façon cette vie nouvelle est née : /
tout en se délivrant de l'oppression naturelle, elle est en /
train de s'affranchir de la domination des formes particulières /
de tout genre, de chercher la réalisation des rapports purs <+ et équivalents>. //

De la même façon que la vie concrète, la science, la phi- /
losophie et la religion sont en train de s'élargir ; de plus en /
plus les dogmes sont quittés et de plus en plus on tend vers /
une claire représentation de ce qui est universel. ///

La nouvelle conception représente les vérités variées, /
purifiées de leur affublement délimitant, <- c'est à dire> en /
rappports purs, et <peuvent → peut> donc aboutir à leur position en /
équivalence, de sorte que l'une annihile l'autre et que /
"la vérité" soit ressentie directement et sans truchement. //

La vie nouvelle entreprend la même lutte que celle en- /
treprise par l'art nouveau. Dans la vie, les deux cultures /
s'accusent aussi hostiles l'une à l'autre qu'en art. //

Mais la mentalité nouvelle s'affirme partout et en /
tout, la vie nouvelle est commencée. //

Si l'art est une expression de la vie et la devance, /
nous pouvons constater que la vie nouvelle est la culture des /
rappports <purs → équivalents>. //

Il est évident que <- ,> pour cette vie, tout comme en art /
en ce qui concerne les moyens plastiques <; → ,> la mentalité doit /
être plus au moins purifiée, non pas dans le sens d'un puri- /
tanisme du passé, mais de façon qu'elle soit au-dessus de /
l'oppression des formes particulières délimitantes. C'est /
ainsi que <+ la vie> aboutit, dans la même voie que celle de l'art - /
donc par des rappports purs et équivalents d'individus de plus en plus libres- /
à un état d'équilibre réel. //

Il est <évident → logique> que l'art nouveau doit employer les /
nouveaux moyens plastiques à la façon de l'art, c'est-à-dire /
qu'il faut les porter en équivalence. Car ce ne sont pas les /
moyens plastiques nouveaux, les rappports purs non plus, qui /
sont l'essentiel de l'expression plastique de l'art, mais /
l'équilibre qui peut se réaliser par ces moyens. <- Et voici la> ///

⟨+ La⟩ nouvelle culture ⟨+ est⟩ ⟨- ouverte⟩ non seulement celle des rapports /
purs, mais aussi celle de la forme neutre. Parce que la /
recherche de l'équivalence des rapports purs nécessite une /
abstraction de plus en plus grande de la forme ⟨; → ,⟩ seules des /
formes universelles peuvent se composer en équivalence réelle. /
C'est par cette nécessité que la néo-plastique a trouvé son /
moyen d'expression universel : le plan rectangulaire. Si /
elle s'est ainsi approchée de la fin de la culture des rap- /
ports ⟨purs → équivalents⟩, toutes les recherches par des formes neutres font /
partie de ⟨la → cette⟩ culture ⟨- des rapports purs⟩, et toutes ces tendan- /
ces sont de l'art nouveau. //

L'art nous démontre que la vie nouvelle n'est pas la /
simple création des nouvelles formes et des nouveaux rapports /
plus justes sur terrain individuel, social, politique et /
économique, mais que l'état de purification ⟨+ des formes et des rapports⟩ ne sert qu'à les /
rendre de plus en plus susceptibles à la constitution d'une /
organisation toute nouvelle, qui, par des rapports équiva- /
lents, anéantit tout intérêt particulier au détriment des /
autres. //

En explorant le terrain de la culture des Beaux-Arts, /
nous voyons que, bien que dans les différents styles du pas- /
sé ⟨- ,⟩ le sujet soit plus ou moins prépondérant, chacun de ces /
styles révèle cette vérité que le sujet ne crée pas l'essentiel /
de l'expression de l'oeuvre. Ils nous montrent tous que la /
manifestation purement plastique - c'est-à-dire celle par la ///

ligne et la couleur seules et par des plans qu'elles créent - /
constitue l'oeuvre d'art et que le sujet et la forme parti- /
culière n'étaient que des moyens secondaires vis à vis l'ex- /
pression plastique. //

Aujourd'hui, nous voyons le sujet et la forme particu- /
lière, qui jadis étaient d'une si grande importance dans /
l'oeuvre, refoulés non seulement comme des moyens d'expression /
primitifs, mais encore comme limitateurs de cette expression. //

Jusqu'ici, leur emploi est prolongé par tradition et par /
nécessité - également par convention et inertie. //

La mentalité du passé avait besoin de ces moyens, au /
début profondément liés à l'expression (<+ purement> plastique. Le fait que /
cet état de choses a duré si longtemps et que de nos jours il /
continue encore, nous ne le pouvons autrement comprendre qu' /
en rattachant ce phénomène à toute la culture humaine qui ne /
marche que très lentement vers la délivrance des conceptions /
primitives. Ou bien, en sachant que, souvent, l'intellect /
fausse longtemps la vérité, de sorte qu'il est possible que /
l'intuition (<+ pure par laquelle l'humanité> atteint à son évolution qui ne se réalise qu'après /
des siècles. //

L'effort de l'art nouveau pour supprimer le sujet et /
la forme particulière nous démontre que, pour la mentalité /
nouvelle (<+ ayant le sens esthétique>), ils sont une cause d'affaiblissement et d'obscurité. /
Par contre, pour l'esprit du passé, l'expression (<+ purement> plastique - /
sinon née de ces moyens - y était en tout cas très liée et /
s'en <trouve → trouva> relevée, vivifiée. Si nous considérons ce fait /
nouveau non pas comme une erreur de quelques uns (<- ,> mais comme ///

une expression de la vie nouvelle, l'art nous montre que /
l'homme a changé. Si l'art nouveau était une erreur, il est /
difficile à comprendre qu'il s'accorde avec tant de mouve- /
ments nouveaux de la vie et que ⟨- ,⟩ non seulement il s'y main- /
tient, mais qu'il s'étend de plus en plus. //

N'anmoins, ceux qui ne suppriment pa⟨r → s⟩ le sujet et la /
forme particulière ne sont pas non plus en erreur : tout art /
est nécessité et la nécessité n'est pas encore égale pour tous. /
D'ailleurs, si nous parlons d'un art et d'une mentalité du /
passé et d'un art nouveau et d'une mentalité nouvelle, cela /
ne comporte pas que tous ceux qui aiment ou font de l'art /
figuratif et tiennent à des formes délimitantes dans la vie, /
ils soient tous du passé. La mentalité de l'individu peut /
devancer son expression. Il est bien possible que l'on appar- /
tienne à la vie nouvelle mais que l'on n'en ait pas encore /
atteint la manifestation ou bien qu'on la réalisè sur d'au- /
tres terrains. Probablement ceux-ci arriveront plus tôt à /
l'expression exacte de la vie nouvelle que ceux qui, en art, /
ne sont pas convaincus de la nécessité des moyens ou des rap- /
ports exacts et neutres et ne s'en servent que superficielle- /
ment. Et d'ailleurs, il y en a beaucoup qui ne sont pas au /
courant du contenu de la plastique ou n'en sont pas conscients. /
Dans la vie, tout effort sincère aboutit à l'évolution hu- /
maine, et il en est de même en art. Mais en observant bien, /
il y a quand même une seule voie d'évolution ⟨+ qui est, abstraction faite du temps,⟩ \neg
identique pour /
la vie et pour l'art. //

Si nous voyons, dans son évolution, l'expression ⟨+ purement⟩ plastique /
de l'art, qui est universelle, s'affranchir de plus en plus /
du sujet, délivrant la forme de ses limitations individuelles, ///

nous voyons que la mentalité se délivre de l'oppression de ce /
qui est individuel et tend vers ce qui est universel. //

Ce fait que l'art nous démontre est d'une importance /
considérable pour la vie, puisqu'il comporte la base du pro- /
grès et en indique la voie. //

Si nous suivons la culture de la plastique d'art, nous /
voyons, non seulement à son début, mais même dans tout art /
figuratif, l'expression purement plastique se marier au sujet. /
La base consciente de l'art religieux était la croyance à /
l'existence d'un dieu ou des dieux. Cette base créa et déter- /
mina le sujet et par celui-ci - pour une grande partie - /
l'oeuvre. L'Art profane, basé sur la vie concrète, choisit /
d'autres sujets, ce qui produisit une tout autre beauté. Mais /
toujours le sujet était déterminé, établi et limité, ceci /
davantage à mesure que le sujet représentait une action déter- /
minée. Nous voyons donc qu'en voie de la culture plastique /
pendant des siècles, le sujet de plus en plus se bornait à /
une représentation simple des choses telles qu'elles sont de /
leur nature. Bien que le romantisme encore longtemps ⟨soutient → soutint⟩ /
la représentation du sujet en action, le réalisme s'en délivra /
en ne faisant que des corps, des têtes, des paysages, des /
natures mortes. Par la concentration sur les choses elles- /
mêmes, donc dans leur aspect universel, le réalisme fut la /
base directe, le début de l'art nouveau. //

Néanmoins, n'oublions pas que tout art du passé a colla- /
boré à l'édification de l'art nouveau et que toutes les diffé- ///

rentes qualités de l'art du passé l'ont fait naître. //

Le phénomène, qu'au début, l'art était non seulement /
profondément lié au sujet mais qu'il en est né, s'explique /
si nous observons que l'homme, (au début → de sa nature), a le besoin (s → n) ins- /
tinctif, non seulement de créer, mais d'établir, de décrire, /
d'expliquer, de se délivrer de ce qu'il voit, ressent et /
pense. Il veut créer, mais sa conception de la réalité est /
encore primitive et trop unifiée avec son instinct (anut → natu)rel. /
Mais tout de même, (+ par une intuition encore pure,) de cette façon, du véritable art peut /
naître bien que d'une façon primitive : l'expression (+ purement) plasti- /
que étant prépondérante dans l'oeuvre. Nous en trouvons des /
exemples dans l'art des "sauvages" et des enfants. C'est le /
même phénomène qui se produit par l'influence d'une force /
supérieure dans une période plus ou moins primitive : des /
rois, des saintes et des initiés ont élevé l'intuition des /
peuples. Dans l'art Egyptien, Grec et Primitif nous en trou- /
vons de nombreux exemples. //

Dans une période plus ou moins primitive, aussitôt qu'in- /
tervient l'intellect et que l'on se mette à calculer, à compa- /
rer l'oeuvre à la nature - aussitôt que l'on veut suivre l'as- /
pect naturel, l'expression plastique pure s'affaiblit. Dans /
l'art des aliénés on aperçoit également que l'intellect peut /
gêner cette expression. //

Au début de la culture plastique, tandis que l'on est /
conscient de l'expression particulière, l'expression univer- /
selle de la réalité (en art : l'expression (+ purement) plastique) n'est ///

qu'intuitivement ressentie et manifestée : la création véri- /
table de l'art ne se réalise que malgré l'artiste. //

Mais précisément pour cette raison l'oeuvre d'art peut /
être de premier ordre. //

Le progrès humain, portant l'homme vers un état plus /
conscient, devait inévitablement amener d'abord une dégénération /
de l'expression plastique <en elle-même → pure> et un perfection- /
nement de la forme naturelle. Mais ce progrès, développant /
l'intuition <de → dans> l'homme, produi<re → sit> <+ également <+ par ce fait>> une évolution \neg
de l'expression /
plastique. C'est ainsi que l'art, à la fin, atteint à l'ex- /
pression consciente de la plastique pure. //

Remarquons que ce n'est que l'intelligence primitive /
qui gêne à l'expression plastique pure : l'intelligence cul- /
tivée produit un art supérieur. C'est le beau contenu de la /
culture de l'art que d'avoir réalisé dans l'oeuvre <- ,> l'union /
complète de l'intuition et de l'intellect. //

Si nous reconnaissons le progrès de l'art dans le pro- /
grès de la vie concrète, nous voyons clairement que le per- /
fectionnement des formes particulières de tout genre, ainsi /
que le progrès en science et en technique ne gênait que d'une /
façon apparente à l'évolution morale et à l'évolution de l'in- /
tuitif ; <au → on> voit qu'au contraire, ils aboutissent à une forme /
de vie nouvelle, libre, qui est <+ précisément> apte <- , elle aussi>, à réaliser /
la vie morale <- d'une façon réelle.> <+ et a transformer <en → à> un état conscient l'intuition \neg
vague de l'homme.> ///

Bien qu'en art la création de ce qui est l'essentiel /
de l'expression plastique se manifeste toujours intuitive- /
ment, en notre époque il est quand même logique que la manifes- /
tation soit établie et contrôlée consciemment. De nos jours, /
de par l'expérience du métier, de par analyse esthétique, l'on /
est parvenu à comprendre les raisons par lesquelles la mani- /
festation de l'expression plastique s'établit d'une façon di- /
recte (et → ou) confuse. On s'est aperçu qu'en suivant la nature, /
inévitavelmente on arrive à une représentation plus ou moins /
vague de l'expression purement plastique, laquelle se réalise /
par un rythme d'opposition continue de lignes et de cou- /
leurs. //

L'attention fixée, d'abord sur le sujet, ensuite sur les /
formes variées, l'artiste du passé les neutralis(é → a) par des rap- /
ports de valeurs (+ , de position) et de dimensions qu'il emprunta à la nature. /
Par (les → ces) rapports (- de dimension ou) une composition des formes /
s'établît, mais elle ne se manifest(e → a) pas d'une façon indé- /
pendante, ni du sujet, ni de l'aspect naturel de la réalité. //

L'artiste, ne se servant pas des moyens appropriés à /
l'expression (plastique pure → purement plastique), (voudra → arriva) quand même (- arriver) ¬
à une /
harmonie parfaite (+ mais non pas exacte.) (Cette → Sa) tâche (- impossible) comporta un vrai /
tour de force que l'art du passé admirablement a entrepris. //

En se servant du sujet et même de la forme particulière /
elle seule, l'art (+ figuratif) montre toujours un côté descriptif, litté- /
raire, qui voile l'expression purement plastique de la ligne, /
de la couleur et des rapports. //

Bien qu'elle puisse être générale (+ et puisse faire ressentir vaguement, ce qui est unique), ¬
la représentation /
particulière elle-même en toute forme (+ ,) est une expression individuelle ///

qui s'oppose (– par ses rapports déséquilibrés) à l'expression /
universelle du vrai contenu de l'art. C'est pourquoi l'art /
du passé n'a pu parvenir à la manifestation directe de ce /
contenu. Mais en dépit de sa représentation figurative, /
l'art du passé (ne s'exprime qu'en → cache une intention de) plastique pure: (→ montre ⇸
vaguement l'équilibre universelle). Réaliser /
cet effort d'une façon de plus en plus réelle, donc établir /
le rythme d'une façon de plus en plus exacte, voilà le con- /
tenu de la culture de l'art du passé, laquelle se prolongea /
jusqu'à nos jours et fit naître l'art nouveau. //

Le sujet, donc l'art figuratif, naissant de la forme /
particulière, c'est cette forme qui, même après la suppres- /
sion du sujet, de par son caractère propre, voile la mani- /
festation pure de l'expression plastique. Cette forme, s'ex- /
primant aux dépens du rythme de la ligne et de la couleur, (→ -) qui /
expriment directement l'essentiel de l'oeuvre - l'art nouveau /
l'a anéantie. Durant des siècles et des siècles l'art du passé /
était en voie vers cet anéantissement. Il a préparé cette tache /
double de l'art nouveau : la révélation des rapports purs et /
la transformation de la forme particulière en la réduisant. /
Cette action a comme but la délivrance des moyens purement /
plastiques et la réalisation des rapports équivalents. Toute- /
fois, il faut bien se rendre compte que les moyens plastiques /
et les rapports même purs ne sont pas l'essentiel de l'oeuvre /
d'art. Comme il est dit plus haut, elle est l'expression pure- /
ment plastique, laquelle se crée "par" ces moyens. //

Ce que l'art nous fait voir et ressentir par cette expres- /
sion, il est difficile de le déterminer. Par (→ -) elle (→ -) il exprime /
la beauté, la vérité, la bonté, la grandeur et la richesse - ///

l'univers, l'homme, la nature ... ⟨+ l'équilibre universel(− le)⟩. //

L'esthétique du passé a traduit l'expression essentielle /
de l'art par le mot "harmonie". Mais ⟨ce que → bien que⟩ ce mot contient, /
dans le sens profond de l'art, ⟨− est-ce définissable d'une façon⟩ ⟨+ soit⟩ /
universelle, ⟨valable pour → dans⟩ toute époque ⟨+ la conception de l'expression de ¬
l'harmonie est différente.⟩ //

Ce que l'art nouveau peut réléver, c'est que son harmonie, /
en tant qu'expression plastique, est toute autre que l'harmo- /
nie du passé ; c'est à dire qu'elle manifeste le même contenu /
tout autrement. C'est pourquoi l'esthétique nouvelle parle ⟨d'→ d'⟩ /
⟨+ "équilibre"⟩ au lieu d'harmonie. ⟨Parce que → D'ailleurs,⟩ tandis que "l'har- /
monie" ⟨+ du passé⟩ exprime un état voilé, l'équilibre indique plutôt un /
état exact. //

Toutefois, même en esthétique nouvelle, le mot équilibre /
a donné lieu à bien des malentendus, à de multiples erreurs. /
Pour les rectifier, le seul moyen sera d'étudier profondément /
l'expression plastique de l'art nouveau. On verra que l'état /
d'équilibre de l'art nouveau n'est pas un état statique et sans /
action, ⟨+ comme l'on généralement le croit⟩ mais au contraire, une opposition continue ¬
et s'entre /

annihilante des éléments équivalents mais non égaux. ⟨− Il ne se /
manifeste pas comme un mouvement tel que nous les connaissons /
dans la réalité palpable, mais comme un mouvement purement /
"plastique", lequel ne se crée que par des oppositions d'un /
caractère équivalent.⟩

A notre époque, pleine de mouvement et d'action, où les /
exigences réelles ou imaginaires ⟨− ,⟩ nous absorbent presque en- /
tièrement, on se demande si cette expression essentielle de l'art /
est bien utile à la vie. Nous n'avons qu'à observer la détresse, ///

le déséquilibre de cette vie, à voir le “vide” de notre époque, /
pour être convaincus qu’elle est encore nécessaire. //

Bien que l’art du passé (et → est) considéré comme une beauté /
hors de la vie, ne soit maintenant plus désirable, l’art nou- /
veau par son expression nouvelle, est encore un besoin pour /
nous, parce qu’il peut nous pousser vers la réalisation dans /
la vie d’une beauté nouvelle, qui est réelle sur les terrains /
matériels et moraux. //

⟨+ Surtout⟩ l’expression ⟨– exacte⟩ du rythme des oppositions équiva- /
lentes peut nous faire ressentir profondément la valeur du /
rythme vital et, par la représentation ⟨nouvelle → exacte⟩, faire com- /
prendre un peu le contenu véritable de la vie.

De nos jours, ce ne sont non seulement les beaux arts /
qui (révèlent → mettent en évidence) le rythme des oppositions (équivalente → principales) ; ▯
la musique /
nouvelle de concert et surtout le jazz américain, ainsi que /
la danse moderne, tendent également de (l’établir → l’exprimer) d’une façon /
prononcée. C’est le contenu de notre temps (– ,) que de ressentir /
la valeur de la vie concrète, pratique ; tâchons de la parfaire /
par la réalisation de ce qui est l’essentiel de la vie humaine : /
⟨+ tâchons de réaliser dans tout le rythme profond de celle-ci.⟩ //

Pour bien comprendre l’équilibre de l’art nouveau, il /
faut se donner la peine d’analyser ce que l’expression plas- /
tique nouvelle nous fait voir. Elle nous montre que les formes /
neutres ou universelles et leurs rapports créent un rythme qui ⟨+ ,) /
de par la caractère de ces formes, n’est que celui de la ligne /
et de la couleur (– ,) elles seules dans leurs rapports mutuels. ///

C'est ce rythme qui réalise l'équilibre et qui donc /
détermine le caractère propre de cet équilibre. De quelle /
façon il y a aboutit est une question si subtile qu'il faut /
presque renoncer à la résoudre : d'une côté c'est la façon /
d'exécuter ⟨+ ,⟩ l'emploi des moyens plastiques, de l'autre côté /
c'est la nature de ces moyens et des rapports qui composent /
l'oeuvre. //

Le rythme lui même de la ligne et de la couleur, ⟨dont → donc⟩ /
⟨ce → le⟩ rythme non revêtu des formes particulières, l'art du passé /
ne l'a pas représenté d'une façon profonde et vivante. Lors- /
qu'il l'établissait sans sujet, c'était ⟨+ généralement⟩ d'une façon superfi- /
cielle en tant qu'ornementation. Mais alors le rythme était /
encore lié à des formes particulières. Toutefois, comme dans /
l'art Byzantin, il est de rares exceptions où, malgré ces /
formes, le rythme quand même s'exprime si profondément, que /
l'oeuvre, s'élevant au-dessus de l'ornementation, devient de /
l'art véritable. C'est pourquoi ces oeuvres, en dépit des siè- /
cles qui les séparent de l'art nouveau, se ⟨[x] → r⟩attachent directe- /
ment à celui-ci. //

Par ses formes neutres o⟨ù → u⟩ universelles et ses rapports /
purs, l'art nouveau a constitué un rythme, libre de l'oppres- /
sion de la forme. Etant donné que, dans tout art nouveau, le /
rythme domine et non pas les formes neutres ou universelles, /
⟨+ de par la force de ses moyens purs (ligne et couleur)⟩ l'expression plastique y est - pour ¬
la mentalité nouvelle - /
plus forte que celle du passé. //

Néanmoins, dans les différentes tendances de l'art nouveau ⟨+ ,⟩ ///

le rythme se révèle d'une façon différente. <+ Mais> toutes cherchent, /
inconsciemment ou consciemment, à exprimer l'opposition prin- /
cipale du rythme <; → :> les deux aspects opposés que l'on retrouve /
par exemple dans les deux sens (hauteur et largeur) d'une oeuvre. /
<+ Cependant ce n'est qu'> En s'approchant de l'équivalence <de ces deux → réelle de toutes \neg
les> oppositions <+ dans l'oeuvre que l'> on s'ap- /
proche, non seulement d'un équilibre exact <- dans l'oeuvre>, mais /
on peut y atteindre au maximum de force. //

Parmi les diverses tendances de l'art nouveau il y en a /
deux qui paraissent d'opposer par le caractère différent de /
leur rythme. Ce sont : la tendance qui s'exprime par un rythme /
établi par des lignes courbes <+ ou> concentriques et celle o<u → u> le /
rythme se manifeste par des lignes droites en opposition rec- /
tangulaire. La première fait un rythme d'ondulations <- en des /
courbes concentriques>, la deuxième un rythme par la cadence. /
Bien que les courbes concentriques <n'ont pas l'expression de → n'expriment pas exactement> /
l'opposition contraire, les deux tendances ne s'opposent que /
par l'emploi de moyens différents. <Parce que → D'ailleurs> la tendance des /
courbes <y introduit → établit> des formes neutres par lesquelles on abou- /
tit <+ également> à la même opposition contraire <- ,> que l'autre tendance ex- /
prime d'une façon exacte. Les deux tendances sont donc, au fond, /
des manifestations d'une même volonté : la recherche de l'oppo- /
sition contraire équivalente. //

Mais il y a des esthéticiens qui nient la valeur de l'ex- /
pression du rythme par la cadence des droites et ne reconnais- /
sent qu'un rythme en tant qu'ondulation. Probablement ne sont- /
ils pas conscients de la valeur de l'expression exacte de ///

l'opposition contraire. Ou est-ce l'influence du passé, le- /
quel suivait la nature et don⟨+ c⟩ (exprimait → établissait) un rythme plus ou /
moins naturel ? En tout cas, ils s'appuyent sur le fait que, /
dans certains chef-d'oeuvres du passé, l'on retrouve ce /
rythme des courbes. Si nous nous plaçons sur le terrain d'a- /
nalyse purement esthétique, écartant le fait que l'artiste /
peut faire de l'art avec tout les moyens, nous pouvons cons- /
tater que le rythme de la cadence des droites en opposition /
rectangulaire est une expression purement (plastique → esthétique) et que /
celui des ondulations des courbes est plus naturel. Dans la /
nature ces ondulations se manifestent : par exemple dans l'eau /
après y avoir plongé une pierre, dans la coupe transversale /
d'un tronc d'arbre, etc. . . Par contre, la cadence de droites /
en opposition rectangulaire doit se créer par l'homme. Il n'y /
a pas lieu de croire que cette cadence soit plus monotone que /
celle des ondulations ; les deux expressions exigent une mesure /
variante. Mais celle des lignes droites peut s'exprimer de /
façon (exactement → exacte et) équivalente. //

Dans ⟨[xx] → sa) culture ⟨- ,) l'art nous démontre que, en ce qui concerne /
l'aspect naturel ⟨+ ,) l'équilibre ne s'y manifeste pas d'une façon /
exacte par ce seul fait que le rythme ne s'y réalise pas par /
des moyens plastiques purs, mais par le forme particulière. //

Il est évident, que l'homme primitif, ⟨+ alors dans un état physique naturel), ▯
viva⟨nt → it) en harmonie /
avec la nature, était en harmonie avec ce rythme naturel. Il /
en résulte qu'en art, il tâchait de l'exprimer. Toutefois, /
l'homme primitif doit contenir, en germe, l'homme à son apogée /
et donc aussi (le rythme de cet homme, bien que plus ou moins ///

caché → bien que plus ou moins caché le rythme de cet homme.) <− tant que le rythme de ∩
l’homme est dominé par le phy- /
sique.) Au cours de son évolution ver<t → s> l’état “d’homme”, /
l’homme s’oppose donc de plus en plus au rythme <+ physique> naturel. De /
là le déséquilibre, intérieurement et extérieurement. Plus /
l’homme progresse, plus le rythme tout au fond de lui se fait /
valoir et plus <− il a la force de le porter en équivalence avec /
son rythme physique, également transformé.) <+ son rythme physique naturel se transforme.) ∩
C’est ainsi qu’un /
“rythme de l’homme” se crée, qui est à la fois physique et /
moral. Plus les deux oppositions de ce rythme s’entre-balancent /
plus l’homme aboutit à un état équilibré et devient intégrale- /
ment humain. //

Il est évident que le rythme de l’homme pendant toute son /
évolution s’oppose plus ou moins au rythme naturel hors de lui /
à mesure qu’il progresse. Il est donc logique que l’homme a /
transformé - pour autant qu’il le pouvait - l’aspect naturel /
et la vie naturelle, afin de créer, hors de lui, un rythme /
qui correspondait avec son propre rythme. //

Cet effort se retrouve en art, et il peut nous expliquer /
un peu la nécessité impérieuse de la transformation qu’il fait /
subir - sur un terrain abstrait et libre - à l’aspect naturel /
et à la forme particulière. Mais il est encore d’une plus gran- /
de importance que l’homme transforme le rythme de la vie dont /
il fait partie. Quoiqu’il soit donc logique que l’homme évoluant /
tâche de réduire l’aspect naturel ainsi que la vie à dominance /
physique, il n’est pas toujours conscient de cette nécessité. //

Il y en a beaucoup qui s’opposent même à une réalité pal- /
pable et à une vie <naturelles → non-naturelles>. Néanmoins, ce sont également ///

des hommes qui évoluent. Souvent ils ne voient le progrès /
de l'homme que sur le terrain moral. Ils n'ont pas le sens du /
"réel" et, évidemment, dans cette voie ils n'aboutissent pas /
à l'état de l'homme intégralement humain - ils n'aboutissent /
pas à un état d'évolution complète. Mais la vie elle-même s'a- /
vance malgré tout et la culture de l'aspect physique s'accomplit /
aussi bien que celle de l'aspect moral. //

L'aspect physique (<+ de l'homme, de la vie,> va en diminuant, en opposition avec /
l'aspect moral qui se renforce. //

L'art nous le démontre par son intériorisation de l'aspect /
naturel et son extériorisation dans l'oeuvre de l'aspect "homme". /

Il nous révèle que, pendant la culture de la forme particulière, /
le progrès de la civilisation, avec toutes ses tares, accomplit /
la tâche de réduire l'oppression de l'aspect physique - naturel /
justement en cultivant le côté matériel de la vie. *(<- [Dans cet /
ordre d'idées les problèmes de l'alcool et du tabac se posent /
autrement qu'on ne les envisage d'ordinaire.] C'est par une /
transformation (dans le sens de réduction) de l'aspect physique /
que celui-ci se recrée dans un aspect supérieur.) C'est alors que /
<son → le> rythme ainsi accéléré<+ s> <+ de la vie et de l'homme> va tendre vers l'équivalence ⊃
<- avec le /

rythme moral de l'homme, également évolué → mutuel.)* //

[*bij het doorgehaalde gedeelte tussen asterisken staat in linker- en rechter marge vermeld: 'stet'*]

Il n'y a donc pas lieu de s'opposer au rythme accéléré de /
notre époque ; son temp<s → o> plus vite que celui du rythme naturel /
s'explique par le fait que la science nous démontre que chaque /
"vie" <peus → plus> intérieure ou raffinée est d'une vibration plus pré- /
cipitée. ///

Au contraire, il faut donc s'opposer à toute <+ s les li- /
mitations des formes <opprimantes → variées> dont le rythme de <+ la vie est> /
<composé → opprimé>. Parce que tout comme en art, ces limitations <+ causent> /
le déséquilibre de la vie. Ensuite, tout comme en art, le<+ s> /
formes délivrées, épurées, doivent être portées par des rap- /
ports purs vers l'état d'équivalence mutuelle. La double ac- /
tion de l'art se retrouve partout dans la vie. //

Il est donc, pour l'humanité, d'une importance consi- /
dérable que l'art manifeste d'une façon exacte le rythme /
d'opposition constante mais variante des deux principaux as- /
pects de toute vie. Le rythme de la ligne droite en opposi- /
tion rectangulaire nous indique la nécessité de l'équivalence /
de ces deux aspects dans la vie : la valeur égale de l'aspect → aspect /
matériel et moral <+ ,> masculin et féminin, collectif et indivi- /
duel, etc. . Tout comme la ligne verticale est d'une autre /
caractère que la ligne horizontale, dans la vie, les deux /
aspects ont leur caractère propre et opposé. Mais aussi tout /
comme en art, ces lignes sont d'une dimension différente, /
les individus et leurs collectifs sont d'une force ou d'une /
grandeur différentes. L'art nous démontre que la vie, de par /
une équivalence de ses aspects opposés - malgré leur<- s> nature /
différente - peut s'approcher d'un équilibre réel. ///

Tout comme le rythme de la cadence des droites en oppo- /
sition rectangulaire ⟨- ,⟩ révèle le contenu du rythme de l'art, /
ce rythme simple nous révèle clairement le contenu de rythme /
profond de toute existence. Il nous dévoile un peu la vie ré- /
elle, tou⟨r → t⟩ au fond de l'homme et l'essentiel de la vie pratique. /
Simple comme le rythme mentionné, elle ne se réalise pas com /
plètement dans l'homme avant qu'il n'ait atteint l'état inté- /
gralement humain, l'équivalence de ses deux aspects. //

Cette vie réelle ⟨+ étant l'homme et la vie à leur apogée⟩ n'a rien de surnaturel, de ¬
métaphysique, /
mais elle se retient par l'oppression du physique et des for- /
mes particulières, par des limitations d'esprit et de matière. /
Elle est la base de la vie pratique et donc celle de la vie /
du passé et de la vie nouvelle. Cette dernière n'est entendue /
ici qu'en tant que délivrée de l'oppression naturelle et pri- /
mitive et en tant que constituant des rapports purs ⟨+ et équivalents⟩, donc /
comme un état supérieur de la vie actuelle. //

Tout comme l'art s'approche de plus en plus de l'expression /
pure de son rythme véritable, la vie s'approche de plus en plus /
de la réalisation du véritable rythme de la vie. La vie réelle /
ne restera donc pas toujours imaginaire ; bien que sa réalisation /
⟨+ véritable⟩ nous emporte dans l'obscurité d'un avenir très lointain, ⟨+ déjà à present⟩ elle /
se ⟨"réalise" → réalise⟩ ⟨quand même → plus ou moins⟩. De là, l'importance de ne pas la /
perdre de vue au milieu de la vie pratique par et dans laquelle /
elle se réalise. //

L'art nous démontre que la réalisation ⟨+ véritable⟩ de la vie réelle ///

exige la liberté individuelle. La vie nouvelle va aboutir à /
cette liberté, sur le terrain matériel et moral de la vie. /
L'individu dans cet état lié aux autres par des rapports mu- /
tuels équivalents, il n'en restera pas moins libre cependant, /
par l'équivalence de ces rapports. //

L'art nouveau accorde à la ligne et à la couleur une exis- /
tence indépendante dans ce sens qu'elles ne sont ni opprimées /
ni déformées par la forme particulière mais forment leur limi- /
tation eux-mêmes approprié à leur nature. De même, dans la vie /
future, la société accordera à chaque individu une existence in- /
dépendante, homogène à (- :)leur caractère propre. //

L'art dans sa fin nous montre que la liberté individuelle - /
jusqu'ici un "idéal" (+ -) se réalisera dans l'avenir lointain. Elle /
exige un état d'évolution de l'homme où il n'a(v →b)use plus de sa /
liberté. Est-ce pour cela que la vie actuelle ne nous la pro- /
cure pas ? Est-ce aussi pour cela peut-être que la tyrannie soit /
permise ? //

Par l'inégalité des hommes, à présent, l'un souffre par /
l'autre. Seulement le développement, l'éducation, la culture /
de l'homme peuvent nous affranchir de cette souffrance. Ils /
sont la seule solution pour atteindre à la liberté individuelle /
car ils nous approchent de l'égalité mutuelle. //

Si l'indépendance des individus cultivés est susceptible /
à créer une vie supérieure, le manque d'indépendance dans le ///

passé et de nos jours est ce qui ralentit l'évolution de l'homme. /
Si nous observons bien la cause de presque toutes les tar<r → e>s de /
notre vie sociale et particulière, nous trouvons que c'est l'état /
de dépendance<- s> dans lequel on se per<t → d>. Ce n'est pas toujours la /
veulerie, la faiblesse, la méchanceté de l'homme qui l'amènent /
à des actions ma<+ l>honnêtes ou le mettent dans des situations dé- /
sastreuses. Au contraire, en général, la nécessité de garantir /
son existence propre, les évoque. //

La dépendance matérielle ou morale est ce qui surtout pro- /
duit la déchéance de la vie, la dégénérescence de l'homme, retient /
le progrès humain. //

Un des plus grands vices de l'homme est l'exploitation mu- /
tuelle. Par faiblesse ou l'impuissance d'arriver par sa propre /
force à son existence, on cherche l'aide des autres. Si l'on /
remplace les valeurs ou les forces prises par des valeurs ou /
des forces équivalentes, il n'y a rien à dire. Mais en général /
on abuse des autres ; on en profite, tandis que les autres en /
souffrent. Dans notre société l'exploitation mutuelle est pra- /
tiquée avec tant de ruse qu'elle n'est pas punissable ; on ne /
peut même pas s'en défendre. Néanmoins, c'est un méfait comme /
ceux qui sont punis ; c'est un vol véritable. Mais de pareilles /
protestations ne changeront pas beaucoup la situation sociale /
détestable qui permet l'exploitation mutuelle. La vie seule la /
changera. Le progrès de la civilisation qui, souvent la crée, /
la rendra impossible à la fin. //

Assurer à l'homme une existence indépendante, sur terrain /
matériel et moral, c'est la tâche urgente à laquelle, avant tout, /
nous tous devons travailler. ///

Si la vie nouvelle délivre l'homme, ce n'est que par /
une culture continue de l'individu et ses rapports mutuels. /
Par cette culture la vie réelle, tout au fond de l'homme, /
se réalise de plus en plus dans la vie concrète. Parce qu' /
universelle, l'homme a le droit d'y tendre et le devoir de /
travailler <- ,> à sa réalisation future. //

Tel que c'est si merveilleusement représenté par l'Adam /
de l'histoire du paradis, l'homme parfait a le droit de vivre /
sans souci, même sans travailler. C'est dans cet état qu'il /
respire réellement, c'est-à-dire qu'il ressent son rythme ho- /
mogène avec le rythme vital, partout et en tout pareil. L'op- /
position cadencée constante et contrariante de ce rythme /
étant équilibré<+ e>, il vit en équilibre parfait. //

Au fond, la vie est donc simple. Si elle se complique /
de plus en plus, la simplicité n'a pas besoin de se perdre. //

La complicité exige <des → du> perfectionnement <- s> : la simplicité <- ,> /
l'état parfait de l'homme. //

En suivant le rythme des deux oppositions contraires de /
la ligne droite, nous pouvons dire que la vie réelle, tout /
au fond de l'homme, n'est qu'une action d'opposition équilib- /
rée, comme par exemple le double mouvement de la respiration, /
contraire et complémentaire. Elle n'est que l'expression pure <- ,> /
du rythme vital que le docteur Jaworsky détermine comme le /
double mouvement d'i<+ n>tériorisation et d'extériorisation et que /
la sagesse de l'antiquité a indiquée comme les actions d'expan- /
sion et de compression ou limitation. Il est intéressant, à /
ce sujet, de suivre le docteur Jaworsky lorsqu'il dit : ///

“Ces deux mouvements d’intériorisation et d’extériorisation se combinent, se contre-balancent, sans jamais se confondre, et ce rythme perpétuel, cet enchevêtrement sans confusion / des deux courants contraires se retrouve partout”. //

Ce n’est que dans l’homme intégralement humain, c’est-à-dire à l’apogée de la culture humaine, que ce rythme équilibré / se réalise sur le terrain physique et moral à la fois. L’art / étant plus libre que la vie, l’a pu manifester déjà. //

L’homme intégralement humain, c’est l’homme primitif parfait mais devenu conscient. Adam, l’homme primitif parfait, / n’était pas conscient de la vie ; comment aurait-il pu la réaliser ? Pour devenir conscient, il faut à l’homme la culture, / <+ de> l’expérience et <+ de> la connaissance. Tel est le contenu, à partir / de la naissance jusqu’à la mort, de chaque vie d’homme. //

Pour acquérir de l’expérience et de la connaissance, l’homme a besoin d’une opposition totale. Comme c’est montré dans / l’histoire paradisiaque par la création d’Eve, l’homme <primitif → de pas sa nature> non seulement a besoin d’une opposition hors de lui, / contraire et en même temps homogène, mais aussi d’un bouleversement de son état équilibré, <+ qui n’est au début, qu’un état d’équilibre particulier.> Ainsi, \neg il devient conscient / de sa propre dualité, c’est-à-dire de l’opposition qui est / <a → e> propre de son rythme. //

En cours d’<+ l’>évolution, l’action réciproque des deux oppositions du rythme de l’homme <+ ,> devenu déséquilibré, aboutit de / nouveau à l’équivalence des oppositions et donc à l’équilibre / du rythme <+ ce qui l’associe au rythme universel>. //

<← Le rythme de l’opposition contraire de la ligne droite ///

⟨- nous démontre donc, - pour aboutir à un état réel - la nécessité de la séparation de ce qui semble être une unité. Cette ré- /
vélation de l'art est d'une grande importance par le fait que /
l'état réel est seul vraiment vivant pour nous.⟩ //

[teken voor invoegen witregel]

Le rythme de l'opposition contraire de la ligne droite, /
l'art nous l'a abstrait des formes particulières. Etant une /
représentation universelle de ces formes, il nous fait voir /
que la réalité plus ou moins naturelle, transformée dans un /
aspect plus universel, reste encore une "réalité". //

Toutefois, la vie réelle, au fond de nous, n'est pas en- /
core concrète. Etant équilibrée, elle se réalise déséquili- /
brée en nous et hors de nous. Néanmoins, comme le rythme équi- /
libré des oppositions contraires de l'art nous le montre, /
elle existe, et elle est non seulement la culmination de la /
vie humaine, mais le contenu profond de la vie que nous ⟨+ tous⟩ vi- /
vons ⟨+ .⟩ ⟨- tous.⟩ //

La compréhension de l'équivalence d'oppositions contraires /
du rythme de l'art nous fait travailler d'une façon plus cons- /
ciente à l'édification d'une vie vraiment humaine. Car pré- /
cisément ce dont on se soucie le moins, c'est d'établir l'é- /
quilibre par équivalence des deux oppositions fondamentales. //

Néanmoins, c'est cette équivalence qui crée la liberté /
individuelle, affranchit de la souffrance, délivre des formes /
délimitantes matérielles et morales. //

[teken voor witregel]

On s'occupe déjà beaucoup de la purification des formes /
et des rapports, mais on n'est pas assez conscient de le néces- /
sité d'une recherche vers l'édification de leur équivalence ///

mutuelle et réelle. Ceci se voit dans la vie et dans notre /
ambiance matérielle ; entre autres, d'une façon prépondérante, /
dans l'architecture moderne. Néanmoins, l'aspect de notre am- /
biance palpable est d'une très grande influence <- ,> sur la menta- /
lité et il n'est donc pas inutile ni un luxe que d' s'en occu- /
per sincèrement. Ce n'est que par des rapports équivalents que /
l'oppression de la forme particulière s'annihile et que le tra- /
gique de la vie <+ ne> se reflète <+ plus> dans notre ambiance palpable. //

De nos jours, - en architecture et dans toute notre am- /
biance palpable - on voit déjà partout <d' → s'>éveiller des formes /
purifiées, des lignes tendues ou droites, des couleurs pures. /
Mais en général elles s'accusent quand même comme des formes /
particulières. //

Ou bien, on voit la recherche vers des rapports plus ou /
moins équilibrés <- ,> mais par le moyen des formes particulières. /
Malgré leur apparence nouvelle, ces oeuvres <+ d'un équilibre particulier> se révèlent comme /
étant du passé ; elles ne sont pas "ouvertes" par défaut de /
formes épurées, ou bien celles-ci ne sont pas annihilées par /
leur opposition équivalente. Sur la mentalité nouvelle, en dépit /
de toutes leurs qualités de technique, de construction et de /
matériel nouveau, l'impression de ces oeuvres est déprimante. /
Parce que l'on se revoit dans le passé. //

Il en est de même dans la vie actuelle. Une mentalité /
nouvelle s'établit, et une recherche d'un équilibre stable /
s'éveille. Mais l'on n'approche pas de l'équilibre universel par un /
état de non-équivalence <- :> personnelle et mutuelle. De par cette /
non-équivalence la mentalité reste enfermée en tant que forme /
limitante ou dans des formes limitées de toute sorte, dans ///

des intérêts passagers. ⟨+ A propos des formes limitées,⟩ Ce ne sont non seulement les formes /
conventionnelles qui constituent actuellement les obstacles /
à la vie nouvelle, mais aussi la plupart des formes nouvelles /
qui s'établissent sur terrain politique, social et économique. /
Citons le fait que l'on voit recréé des limitations aristocrati- /
ques sous formes démocratiques, le "socialisme" se révèle sou- /
vent comme synonyme de bourgeoisie. ⟨+ Et à propos de l'équivalence, nous pouvons dire que ¬
l'⟩ /
⟨- L'⟩homme moderne, cultivé, raffiné, même malgré tout per- /
fectionnement moral, n'est pas d'une mentalité réellement nou- /
velle, s'il ne cherche pas l'équivalence. //

Toutefois, la vie nouvelle s'annonce : dans notre ambiance /
matérielle aussi bien que dans la vie particulière et collec- /
tive. La purification de la forme et la recherche des rapports /
purs nous révèlent non seulement les édifices mais tout /
ce que l'homme moderne crée, les ustensiles, les meubles, les /
moyens de transport et de communication, les étalages, l'éclai- /
rage lumineux public⟨a → i⟩taire et d'utilité, etc. . . ceux-ci sont com- /
me des épreuves de la nouvelle culture qui est parallèle à /
celle de l'art. Et la vie elle-même nous montre une ⟨vie → voie⟩ identi- /
que ⟨- ,⟩ : la culture des rapports purs va anéantir ce qui s'oppose /
à des rapports équivalents à créer. //

[teken voor invoegen witregel]

L'effort de l'art, nous le retrouvons déjà maintenant dans /
la vie. De plus en plus un équilibre ⟨stable → universel⟩ est recherché d'une /
façon réelle. Ce ne sont que les vieilles formes particulières, /
cultivées par la tradition, et les intérêts propres, individuels /
et collectifs, qui s'y opposent. Jusqu'ici, on a pu pour la durée /
de quelque temps ⟨+ ,⟩ constituer une harmonie apparente qui dissimul⟨e → a⟩ ///

la souffrance de la plupart des êtres, mais même l'harmonie /
de l'art du passé, on ne l'a pas pu créer dans la vie. Que, /
tout de même, on aboutit lentement à un équilibre ⟨réel → universel⟩, cela /
est, dans la vie, d'une complicité étourdissante, encore plus /
difficile à démontrer qu'en art. Mais de plus en plus la lu- /
mière va s'entrevoir ; l'art non plus n'a montré son contenu vé- /
ritable que de nos jours, à la fin de sa culture de la forme /
particulière, au début de sa culture des rapports ⟨purs → équivalents ⟨- relations⟩⟩. L'art /
devance la vie ; ce que dans celle-ci nous pouvons apercevoir /
à présent, ne sont qu'(- i)e les préludes de la vie nouvelle. //

Observons donc sur le terrain libre de l'art le cours de /
la culture humaine ; le progrès vers la délivrance réelle des /
formes et vers l'équivalence de leurs rapports mutuels - vers /
une vie en équilibre réel. //

[teken voor witrregel]

Si, ⟨+ nous voyons qu'⟩ en art ⟨- ,⟩ ⟨ce → le⟩ progrès est basé sur la délivrance de l'op- /
pression des formes, nous comprendrons que, dans la vie, la voie /
du progrès ne peut jamais tendre vers la reconstitution des for /
mes primitives et opprimantes. //

Tout de même, malgré que le progrès s'annonce comme libé- /
rateur, il y a actuellement une tendance forte vers une régres- /
sion à la vie primitive. Cela ne prouve pas toujours d'un esprit /
arriéré ou d'une mentalité plus ou moins primitive. Il y a bien /
des hommes sincère(e → s), cultivés, même savants, qui, de par un dé- /
gout justifié de l'état actuel de la vie civilisée, s'orientent /
vers une vie plus saine et plus pure et croient la trouver dans /
la vie naturelle. Par contre, beaucoup de gens "modernes" qui /
s'extasient devant le progrès de la civilisation, ne sont pas /
conscients de son contenu véritable et, inconsciemment ⟨+ ,⟩ l'aiment /
seulement à cause des avantages et des commodités qu'il leur ///

offre. Mais quand même, les premiers du fait qu'ils veulent /
déjà à présent le résultat du progrès ne sont-ils pas trop /
pressés ? Le bien, ne se crée-t-il pas aussi par le mal ? /
Il paraît, qu'ils ne voient pas ce que le progrès contient ; /
la confiance dans la vie, telle qu'elle se manifeste, leur /
fait défaut. Et vraiment, si nous ne voyons pas les déforma- /
tions de la vie comme autant de transformations, il est bien /
difficile de dire : tout est bien, tel qu'il est. //

Si nous nous attendons à voir se réaliser la vie nouvelle /
déjà à présent, évidemment nous nous trompons. Il faut exclure /
les idées spéculatives et idéales, et tâcher d'observer claire /
ment l'état des choses ; d'explorer la réalité. Si nous voyons /
dès maintenant des symptômes d'une vie nouvelle de l'avenir, /
nous aurons en nous la force de préparer cette vie. Que ceux /
qui peuvent discerner, s'efforcent de cultiver une mentalité /
nouvelle, apte à réaliser des rapports équivalents, et qu'ils /
tâchent de constituer déjà à présent des rapports individuels /
et mutuels de plus en plus purs. //

La plupart d'entre nous n'aiment plus la guerre. Mais /
une vie vraiment équilibrée, paraît à beaucoup égale à "la /
mort". De même, pour des raisons identiques, l'esthétique /
conservatrice condamne <- l'art figuratif, > l'art nouveau. <- ne > <+ Mais qu'à ceux qui aiment \neg
l'art figuratif <- , > l'art nouveau ne > sem- /
ble pas vivant, cela provient du fait qu'ils ne voient pas /
l'expression essentielle de la plastique nouvelle. Et que, /
pourtant, les moyens abstraits n'empêchent pas de la montrer, /
s'explique par ceci qu'elle a été toujours évoquée par le ///

rythme des rapports de la ligne et de la couleurs seules. Si /
ce rythme est représenté par "l'artiste", l'oeuvre ne peut /
être vide. Il en est de même en ce qui concerne la vie ; si /
la vie nouvelle exprime le rythme vital, elle ne peut pas res- /
sembler à la mort. //

Malgré toutes les tares de notre civilisation - et quel- /
quefois précisément par ceux-ci - le phénomène libérateur de /
l'art s'éveille aussi dans la vie. Opprimé(s → e) encore par des formes /
de tout genre, la vie nouvelle s'en affranchit lentement. Si /
l'on doute de ces choses, si l'on n'admet pas que cette évolution /
va non seulement continuer, mais aboutir à un état supérieur, /
on n'aura qu'à suivre en art le cours de l'évolution plastique /
jusqu'à sa fin. En le suivant on comprendra mieux l'aspect /
actuel un peu déconcertant (<- ,) du progrès par lequel on s'émancipe /
de plus en plus des formes traditionnelles et de l'oppression /
physique et morale de la vie. Par exemple, suivons le fait de /
la séparation individuelle et mutuelle des formes variées. Il /
nous démontre que la perte de la vie du passé, dans tous ses /
aspects, soci(al → aux), économique(+ s) et moral(+ s), le déclin des avantages /
de la vie d'antan, comme l'intimité de la patrie et de la fa- /
mille, le charme de l'amitié et de l'amour d'autrefois, ne sont /
pas une perte réelle puisqu'elle nous conduit à une vie supé- /
rieure. //

Mais que la vie d'à présent serait belle s'il était po(z → s)- /
sible que ces hauts idéals de tout temps, comme l'amour désin- /
téressé, l'amitié véritable, la vraie bonté, etc. . pouvaient /
se réaliser ! ///

Ce n'est pas par mépris de ces idéals, mais par l'ob- /
servation qu'ils se sont dégénérés dans les formes délimi- /
tantes et fausses, que la mentalité nouvelle les rejette. //

⟨*+ crée aussi l'unité réelle de l'oeuvre.*⟩

[verwijzingssteken :] **A** La séparation mutuelle des formes particulières ⟨- ,⟩ est le /
début de l'existence indépendante de la ligne et de la couleur, /
parcequ'ainsi délivrées, elles peuvent aboutir à ⟨+ la création⟩ des formes ⟨+ neutres et, en ¬
conséquence, à des lignes libres,⟩ /
qui sont au dessus des particularités délimitantes. C'est juste /
ment cette séparation qui met au jour l'état borné de toute /
forme et pousse ⟨+ non seulement⟩ vers sa propre délivrance, ⟨+ mais ⟨- aussi vers⟩¬
Celle-ci ⟨- ,⟩ ⟨+ crée aussi l'unité réelle de l'œuvre.⟩ elle ob- /
tient ⟨+ déjà relativement⟩ par une composition ⟨en équivalence → équivalente⟩ avec d'autres ¬
formes. ⟨+ mais la délivrance ⟨+ complète⟩ de la forme fermée ne se réalise que par /
⟨- et par⟩ une décomposition d'elle-même ; également une action ⟨[x] → s⟩é- /
paratrice. ⟨+ C'est alors que la ligne et la couleur sont délivrées.⟩ //

⟨- De même⟩ ⟨+⟨- C'est aussi que⟩ L'art nous démontre donc que la séparation ¬
mutuelle des individus conduit à la liberté individuelle ⟨+ et sociale⟩ s'ils se composent, après ¬
la séparation, dans un rapport équivalent. L'art nous fait voir aussi que), dans l'homme, les ¬
différentes qualités qui se /
confondent dans ⟨l'être → l'homme⟩ primitif doivent se purifier et s'or- /
donner par ⟨+ leur opposition mutuelle, donc par⟩ une action de séparation. C'est dans cette ¬
voie qu'il /
aboutit à leur opposition ⟨- mutuellement⟩ équivalente : à l'équi- /
libre⟨d → e⟩ de l'homme intégralement ⟨+ humain⟩. ⟨- L'art nous démontre que la /
séparation mutuelle des hommes également est nécessaire.⟩

Nous avons tous la tendance de nous appuyer l'un sur l'a⟨+ u⟩- /
tre. C'est cette tendance qui produit la fausse amitié. Mais /
l'homme naît seul et il part seul : il est désigné pour l'exis- /
tence indépendante. Et c'est la vie qui, par sa contrainte /
perpétuelle, nous donne, à la fin, non seulement ⟨- ,⟩ le désir, mais /
aussi la force d'être indépendant. //

Néanmoins, la vie sociale est basée sur une aide mutuelle, /
mais n'oublions pas que cette aide doit être mutuellement ///

équivalente, donc rendre l'individu indépendant. //

Bien que la séparation mutuelle soit nécessaire à l'é- /
volution de l'homme, dans la vie comme en art, on ne doit ni /
ne peut quitter les formes délimitantes avant que l'on soit /
mûri <- ,> pour se donner à la culture des rapports <purs → équivalents>. C'est /
alors qu'il faut les quitter, parce qu'elles s'opposent aux /
actions nécessaires au progrès individuel et collectif. //

Tout comme les vérités esthétiques traditionnelles <- ,> se /
retrouvent dans l'art nouveau <- ,> mais autrement exprimées, la /
vie nouvelle révèle les idées et conceptions philosophiques /
traditionnelles mais autrement pratiquées. //

Par l'abolition, d'abord de la forme particulière, ensuite /
de la forme épurée et de la forme neutre, l'art nouveau a af- /
franchi la ligne et la couleur ; <l'essentiel → les moyens essentiels> de l'expression /
plastique. De même, dans une culture séculaire, le vrai contenu /
de l'homme et de la vie est en train de se délivrer par l'abo- /
lition de toute sorte de formes délimitantes. Cette abolition /
amène de la souffrance, mais, étant nécessaire, elle est iné- /
vitable. Néanmoins, elle est toujours accompagnée de la joie <; → .> /
<c → C>ar l'abolition comporte une création : une vie nouvelle. //

Concevoir la vie comme une joie ou bien comme une souf- /
france, cela dépend de ce qui est le plus important pour nous : /
l'abolition ou la création. //

La beauté et la misère de la vie concrète consiste pré- ///

cisément en ceci que nous ne pouvons échapper ni à l'aboli- /
tion, ni à la création, donc ni à la joie, ni à la souffrance. /
Cette beauté contient également notre désir de nous dégager de /
la souffrance. Car ceci est notre stimulant pour créer et pour /
atteindre à la joie. Le fait que celle-ci engendre de nouveau /
la souffrance n'importe pas. Nous vivons cette répétition /
en éternelle recherche de la joie. //

L'abolition et la création constituent toute transformation /
Celle-ci est donc une action de joie et de sou(- s)ffrance. Mais /
dans la vie concrète, tout comme les actions d'abolition et /
de création y sont séparées, la joie et la souffrance y sont /
ressenties séparément. Ce fait noircit la vie, mais seulement /
parce que la souffrance et la joie, la création et l'abolition, /
y sont en rapports déséquilibrés. //

De par son unité complète, la vie réelle d'une opposition /
équilibrée, est, au fond, ni l'abolition, ni la création ; elle /
n'exprime donc ni la joie, ni la souffrance. Car, comme toute /
opposition équivalente, l'une anéantit l'autre. //

Si le mal est synonyme d'abolition, donc de souffrance, /
et si le bien est synonyme de création, donc de joie, dans la /
vie réelle, le bien et le mal s'anéantissent. //

Mais dans la vie concrète, le bien et le mal s'opposent. /
Et c'est encore une particularité de sa beauté et de sa misère /
que nous ne pouvons échapper ni à l'un ni à l'autre. Si nous /
pouvons acquérir ce qui est bien pour nous, et si nous pouvons /
le conserver, après quelque temps, il se transformera en ce /
qui est mal pour nous. Et au contraire, si nous ressentons ///

quelque chose comme étant mal, cela peut plus tard, devenir /
un bien. Mais dans cette recherche du bien, il n'y aurait pas /
d'action, pa(d → s) d'évolution ⟨, → -⟩ pas de vie. //

La vie concrète que nous vivons, par ces deux aspects maté- /
riel et moral, complique encore l'opposition du bien et du mal. /
Mais c'est par les oppositions non équivalentes ⟨+ ,⟩ que non seu- /
lement, nous approchons de la connaissance, mais aussi que nous /
tâchons de mener ces oppositions vers leur équivalence mutuelle /
et que nous nous transformons nous-mêmes. //

Dans l'art figuratif, les effets délimitants de la forme /
particulière sont dissimulés dans la beauté de l'ensemble. L'art /
nouveau révèle qu'ainsi l'équilibre ne se réalise pas exactement. /
De même, autant que possible, dans la vie on dissimule encore /
le mal, et le bien se voile également. De cette manière, la /
joie de la vie n'est pas ressentie, et cependant on veut exclure /
la souffrance. Par conséquent, on ne tâche pas de diminuer la /
misère. Justement par le fait de vouloir bannir de la pensée /
le mal qui existe, le mal nous surprend. C'est un fait presque /
général que l'on ne veut pas reconnaître les situations dange- /
reuses de la vie, des maladies, des germes de guerre, etc. . . /
C'est une faiblesse humaine. Mais, au contraire, s'imaginer /
un mal qui n'existe pas, créer de la souffrance là où il n'y a /
que de la joie, c'est une maladie. Voir la réalité claire- /
ment comme elle est et non comme nous la concevons, voilà ce /
que l'art nouveau nous indique. La vie, dans son merveilleux /
progrès en science et en technique, aboutit lentement à ⟨+ l'acquisition de⟩ cette /
capacité. ///

Mais ce que l'art nouveau nous révèle <à → é>galement et qui est /
de la plus grande importance, c'est de se montrer <+ soi même> tel que l'on est. /
Il nous révèle que la franchise et la sincérité sont des conditions /
primordiales à la vie nouvelle. //

L'art nouveau, dans sa fin (la néo plastique) nous fait voir /
<qu'en dissimulant → que seulement par> l'expression exacte des oppositions principales /
du rythme on <- n> aboutit <- pas> à sa manifestation pure. De même, la /
vie nouvelle exige la reconnaissance et la création de ce qu'elle /
réellement comporte. //

Rien n'est plus fâcheux pour la vie que la dissimulation de /
la réalité : la vérité. Car ainsi - la vie étant la vérité =- on /
dissimule la vie. Dissimuler le contenu véritable de la vie, même /
celui de la vie pratique, c'est se retirer dans une forme parti- /
culière, donc se séparer de la vie, s'enfermer. Quand même, oscil- /
lant entre vie et mort dans l'obscurité de l'existence, il est tout /
naturel que l'on s'enferme, par groupes, dans des petits cercles <- ,> /
de gens plus ou moins homogènes <- ,> et <+ ,> à peu près <+ ,> de même conditions /
sociales. Il est logique que, soit par sensibilité de sa nature, soit /
par égoïsme, on tâche d'écartier les chocs d'opposition dont la vie /
est pleine. Il est compréhensible que l'on ne fréquente que des /
"amis", que l'on vit avec ses camarades en s'occupant aussi peu /
que possible de l'humanité hors du petit cercle choisi. C'est comme /
l'on s'amuse<r → e> tant que l'on peut, que l'on mange, boit, sent et /
pense selon son propre goût et sa propre nature. De même, on cherche ///

à rester dans la chaleur, évitant le froid ; on ne lit que ce /
qui est agréable et qui est né d'une conception et d'un sentiment /
sympathiques. A la fin, il est logique que l'on n'aime pas s'oc- /
cuper des problèmes et des situations politiques et économiques /
inquiétantes. Tout cela est très "humain", si l'on le fait spon- /
tanément de sa nature, de son instinct et de son intuition de /
"vivre". Mais si cette attitude est calculée et doit servir pour /
dissimuler l'état véritable des choses, elle devient une politi- /
que d'autruche. //

N'oublions pas que cet égoïsme <- ,> borné n'est pas l'égoïsme /
qui nous fait évoluer. Car, nous enfermant dans le petit cercle <- ,> /
de ce qui nous est agréable, nous nous séparons d'une façon in- /
juste des autres, de la vie universelle et de toutes ses beautés /
qui, alors, restent cachées pour nous. //

Quoiqu'il en soit, en réalité, le danger sur tout terrain /
s'approche, et, non combattu, conduit à la ruine. //

Mais, comme toute forme particulière, les petits cercles /
de notre vie s'abolissent eux-mêmes. Et encore, nous sommes im- /
pitoyablement poussés par la vie de la chaleur dans le froid. //

Désorientés, nous trouvant devant l'opposition dissimulée, /
nous nous sentons malheureux. Mais nous "apprenons" et nous /
sommes forcés de combattre. Du combat, à la fin, provient la /
victoire ; une nouvelle forme de vie, plus ouverte. //

Le progrès de la civilisation, faisant partie de la vie /
concrète, comporte donc, avec son bien et son mal, l'abolition /
et la création, la joie et la souffrance, Et tout comme, au /
cours du temps, ces oppositions, s'approchant de leur équivalence ///

lentement s'anéantissent, le progrès lui aussi s'approche lentement d'un état d'équivalence du bien et du mal, donc d'un équilibre humain. //

De plus en plus les actions de créations et d'abolition s'uniront, de sorte que de plus en plus nous pourrons créer en abolissant. //

De plus en plus, les longues périodes d'abolition [xxxxxxx], et de création diminueront ; de plus en plus la paix et la guerre s'uniront de sorte qu'elles s'annihilent. En s'approchant d'une équivalence des deux aspects contraires en nous et hors de nous, nous serons peu à peu moins "vécus" par la vie, mais capables de "vivre". //

La culture de l'art nous démontre clairement que la vie est une transformation continue dans le sens d'une croissance de la naissance jusqu'à la mort. Rien ne revient donc de la même façon, ni reste pareil à son état. C'est ainsi que la vie elle-même s'oppose à tout conservatisme. Parce que les formes nouvelles ne reparaissent semblables que pour un certain temps. Et encore sont-elles alors réellement semblables ? Le fait que, souvent, elles paraissent identiques, alimente l'esprit conservateur, ou bien, cause l'erreur. //

Dans la vie, certainement, l'action conservatrice est là, mais toujours opposée à l'action créatrice, de sorte qu'elle s'anéantisse et que le progrès - la croissance - se continue. //

Si nous voyons que l'artiste, dans une culture séculaire, sans pitié, a transformé en réduisant l'aspect naturel et la forme ///

particulière à des oppositions équivalente de ligne et de /
couleur, nous voyons que la vie est un artiste, une déesse, /
qui, impitoyablement, transforme l'homme à des états supérieurs /
et, à la fin, l'affranchit de toute limitation propre. //

Mais l'artiste ne fait que suivre le cours de la vie, /
comme tout homme le suit. En le suivant, l'homme - tout comme l'ar- /
tiste - ne reproduit pas l'apparition naturelle que nous ne /
voyons pas se transformer, mais il transforme son ambiance maté- /
rielle et morale . . . souvent, tout en protestant. //

L'homme suit le cours de la vie, mais en général, il n'y /
voit pas clair. Et ce n'est qu'à la fin d'une culture que, /
par une délivrance continue des formes successives, le contenu /
de cette culture se montrera. //

La culture de la vie est loin d'être finie, mais, dans très /
peu d'oeuvres, la culture de l'art plastique se termine. C'est /
pourquoi cet art peut nous éclairer. //

En suivant l'évolution plastique, nous voyons qu'il est /
une grande erreur de croire - comme le font bien des gens - /
que le progrès de la civilisation occidentale pousse l'huma- /
nité vers l'abîme. En art, le perfectionnement de la forme n'a /
jamais causé la destruction de son vrai être. De même, le per- /
fectionnement des formes variées de la vie sur le terrain maté- /
riel et moral ne causent pas la ruine de la vie mais celle de /
son expression primitive. //

En art, le perfectionnement de la technique était non /
seulement nécessaire à son évolution mais il en était le moyen. /
De même, le perfectionnement de toute technique est exigé par ///

la vie ; tout en profite : : l'hygiène, la science, etc. . . //

Le perfectionnement de la science est une des voies prin- /
cipales du progrès humain par laquelle on aboutit à un état plus /
équilibré. Qui nierait l'influence énorme que la science et la /
technique exerce(+ nt) sur le rapport international des peuples par /
le progrès qu'ils ont donné à l'emploi (du gaz → de la vapeur) et de l'électricité. /
Et si quelques unes de leurs évolutions nous remplissent d'épou- /
vante et d'horreur - comme celle des gaz asphyxiants - c'est /
encore pour aboutir à l'évolution humaine. Comme d'autres ré- /
cemment déjà l'ont démontré, tout cela va supprimer la guerre, /
devenue impossible par le développement des moyens de combat. /
C'est ainsi que, par des faits concrets, un équilibre réel va /
naître. //

Chaque jour, nous pouvons constater des merveilles dé- /
couvertes et l'approfondissement constant de la médecine. C'est /
vraiment là que l'on voit que la connaissance crée le bonheur ! /
Son progrès a déjà fait beaucoup pour amoindrir le tragique de /
la vie, pour rétablir l'homme dans un état d'équilibre qu'il est /
forcé de perdre en gagnant d'autres qualités. //

Le progrès de la médecine est donc de la plus grande im- /
portance pour l'humanité. Mais il est évident que ce progrès /
coincide avec l'évolution de l'homme ; qu'il nous faut donc du /
temps ! //

Ce n'est donc pas le perfectionnement de la science et de /
la technique qui forme un empêchement à la vie véritablement hu- /
maine, mais justement au contraire; le fait qu'elles ne sont pas /
assez perfectionnées et surtout que leur organisation ou appli- /
cation ne soit pas encore parfaite mais souvent terrible, en est ///

la cause. //

Ce qui rend actuellement déséquilibrée la vie, c'est un /
mauvais emploi de la science et de la technique. L'emploi /
de toutes ces belles choses, machines, moyens de transport, etc. . . /
par une mentalité d'intérêt particulier aux dépens des autres<; → ,> /
c'est cela qui noircit la vie. //

Pour affranchir la vie, on ne saurait mieux faire - tout /
en rompant ou en écartant par la constitution des rapports justes /
l'organisation mauvaise - que de créer des situations dignes /
de l'homme. //

Il faut créer, sur tous les terrains de la vie, sociale /
et économique - non pas de nouvelles organisations à la vieille /
façon, dominées par une autre organisation - mais, comme le vrai /
socialisme l'envisage, des organisations composées des produc- /
<tiers → teurs> et des consommateurs en rapports mutuels équivalents qui /
sont gouvernées par eux-mêmes. //

La machine surtout est un moyen nécessaire au progrès humain. /
Elle peut remplacer la force brute et primitive de l'homme ; une /
force qui, au cours de l'évolution humaine, doit se <transofrmer → transformer>. //

Le fait que la machine est cré(- é)e prouve déjà que l'homme pour /
beaucoup a perdu de cette force animale et chercha donc à la rem- /
placer. La machine peut délivrer l'homme de son état d'esclave. //

Toutefois, cela ne va pas dans un seul jour. Mais à la longue /
elle peut rendre l'homme à lui-même. Car l'homme ne vit pas pour /
travailler, mais il travaille pour qu'il puisse "vivre". //

Evidemment - comme en général, c'est le cas actuellement - /
par une mauvaise organisation du travail, la machine rend l'homme ///

esclave de nouveau. Bien que l'on ne peut jamais faire assez d'ef- /
fort afin d'aboutir à une organisation juste, il faut remarquer /
que, si la vie est en retard, l'homme en général est retardataire /
en évolution ; et qui peut dire quand il se trouve en état d'être /
délivré ? Mais justement parce que nous ne savons pas cela, tâ- /
chons de lui procurer du temps libre afin de s'instruire, s'il /
en est capable. //

Il est fort probable <- ,> <+ que,> dans l'avenir, l'homme étant plus évolué <+ ,> /
la machine sera bien employée et le travail bien organisé. //

Par l'invention de la machine, l'homme voit sa force brute /
isolée de lui et il peut mieux la connaître. Ainsi, cet aspect /
primitif de l'homme <à lui opposé → à lui opposé> <- .> et hors de lui, le transformera. //

Ce n'est non seulement <da → la> machine, mais toute réalité créée /
par l'homme lui-même, <que → qui> le transforme. //

Pour le transformer intégralement, donc physiquement et mo- /
ralement, c'est-à-dire pour créer une mentalité nouvelle, tout /
ce que la vie crée y contribue et y est nécessaire. Afin d'être /
"réelles", des qualités morales, comme la précision, l'exactitude, /
la netteté, etc. . ainsi que les exercices moraux, comme la con- /
centration, la pensée, la réflexion, etc. . . doivent, pour ainsi /
dire, se réaliser physiquement en nous. //

C'est comme, pour être bon danseur, il faut avoir "la danse /
en soi". //

Le progrès de la civilisation occidentale est justement là, /
afin de <réaliser → «réaliser»> con<+ c>rètement. Si cette culture occidentale <- ,> s'oc- /
cupe plus du côté matériel que la culture orientale, on trouve /
là dedans l'opposition nécessaire à l'évolution entière de l'hu-///

manité, laquelle, lentement, va aboutir à une équivalence de la /
culture morale et physique. //

Tandis que la culture occidentale - en développant non seu- /
lement l'intellect mais aussi le sens de la réalité - cultive sur- /
tout, pour ainsi dire, l'aspect extérieur de la vie, l'orient a /
toujours préconisé le culte de la domination de cet aspect par la /
force intérieure de l'homme. Evidemment, dans cette voie, l'as- /
pect extérieur de la vie évolue, mais le résultat, est-il assez /
réel pour que les deux aspects de la nature de l'homme se puissent /
opposer en équivalence ? ⟨C →L⟩'aspect extérieur de toute existence /
n'est-il pas plus ou moins ⟨“exécuté” → “écarté”⟩ ? //

En tout cas, la belle théorie exige beaucoup de force inté- /
rieure et de pratique morale ce qui, pour la plupart de nous, dans /
notre civilisation, est difficile ou presque introuvable. //

En occident ce sont seulement les rares esprits forts qui ont /
réalisé les grandes qualités morales et qui ont pu ainsi aider et /
devancer la civilisation. //

Bien que la conception orientale - imposée par la plus haute /
sagesse du mon⟨t →d⟩e entier et contenant l'évolution occidentale en /
sens inverse - soit bonne en principe elle n'a pas abouti à la /
réalisation dans la vie concrète. Cela, l'art nous le révèle. /
Jamais l'art de l'orient n'a réalisé ce que l'art de l'occident a /
atteint, c'est-à-dire la délivrance de l'oppression de la forme /
particulière, la création des formes neutres et des rapports purs /
et, enfin l'expression équivalente des deux aspects de toute /
existence. //

La grande vérité de l'opposition constante et absolue de ces /
deux aspects, exprimée plastiquement, resta d'abord cachée, ensuite ///

elle n'est vulgarisée et limitée que comme une doctrine de sym- /
boles.

De la culture occidentale, le contenu est surtout de rendre /
l'homme conscient. //

La vie, tout au fond de l'homme, plus haut indiquée comme /
la vie réelle (l'essentiel de l'homme), n'est d'origine <- ,> pas cons- /
ciente en lui. Il est plus ou moins conscient du côté concrèt - /
physique, sensuel, intellectuel - de la vie. La vie concrète est <- de> /
donc, actuellement notre vie d'homme et il est donc logique qu'elle /
nous contraint de nous en occuper d'abord . //

N'oublions pas que c'est cette vie, qui, par une <ca → ac>tion réci- /
proque avec notre être le plus essentiel, nous rend conscient de /
cet être et donc de la vie réelle, au fond de nous. Et c'est jus- /
tement le progrès de notre civilisation qui, par son perpétuel /
changement, rend la vie concrète, hors de nous, vivante pour n<+ o>us /
et nous la pose comme une opposition réelle et en même temps comme /
une ligne de conduite. Contraire à ce progrès, la vie primitive /
et naturelle, pour nous restant toujours la même, ne constitue pas /
cette opposition<- s> nécessaire au cours de notre évolution. //

Tandis que la vie concrète est une action continue, la vie naturelle /
endort l'homme. //

Puisque la vie concrète est réelle pour nous, il est logique <- ,> /
que l'expression de l'art plastique devienne de plus en plus "réel". /
Mais en art cette réalité nous ne devons pas la concevoir comme /
une reproduction de l'aspect de la réalité autour de nous, mais ///

comme une réalité créée par l'homme. /

C'est alors que nous comprenons que l'expression de l'art, /
du point de vue de la nature devenant de plus en plus abstraite, /
devient de plus en plus concrète du point de vue de l'art. Elle /
ne s'occupe plus de l'(+)apparition naturelle, ni des sentiments /
vagues que l'homme cultive si avidement. //

Elle construit, elle compose ; elle réalise. L'expression /
de l'art suit la vie, et non pas la nature. //

Là, où l'homme de sa nature est enclin à s'aventurer dans /
des conceptions romantiques, la vie pousse de (- [x])plus en plus vers /
la con(+ cen)tra(- c)tion sur une réalité qu'elle crée et tou(- t)jou(+ r)s appro- /
fondit. //

L'art nouveau nous démontre que la vie véritable, la vie /
réelle - "notre vie" - ne sera pa(r → s) (+ pour) toujours avilie et obscurcie /
par les soucis de la vie pratique. Il nous démontre que la joie /
de vivre qu'elle engendre non seulement n'est pas dépendante de la /
nature primitive, mais, qu'au contraire, elle se dégage à mesure /
que l'on s'en éloigne. Tous les moyens sont déjà là pour que la vie /
nouvelle réalise la joie de vivre. //

Pour compléter le soleil si souvent obscurci, (li → il) y a déjà /
des moyens artificiels de toute sorte. Les forces de la nature /
sont déjà adaptées par l'homme à son profit. La santé devient /
de plus en plus stabilisée par la science. La technique rend de /
plus en plus le monde habitable - tout le progrès de la civilisation /
est là : on n'a qu'à développer ses résultats et les employer d'une /
façon juste. //

La beauté, cette merveilieu(ve → se) et directe expression de la joie ///

de vivre, de la vie véritable, sa manifestation primitive et natu- /
relle ⟨+ ,) est déjà remplacée par les conséquences de la culture d'art. /
L'art plastique est déjà prêt à se réaliser dans notre ambiance /
palpable, le chant des oiseaux ⟨- e)est humanisé d'une façon réelle /
dans le jazz américain. //

Est-il donc logique que l'homme continue à travailler comme /
une machine, qu'il crée sans joie de vivre et seulement par néces- /
sité d'exister ? Est-ce en vain que l'art nouveau nous démontre /
que l'on peut se dégager des formes délimitantes et de l'instinct /
animal ? //

Attendons ce que la concentration exclusive sur l'utilité et /
sur la vie pratique va produire. L'avenir établira la beauté et /
la vie véritable⟨+ s), et ceci dans une forme nouvelle. //

Si la vie et l'art nous démontrent que l'évolution se fait par /
l'action de créer et celle d'abolir, toute les misères et tous les /
avantages que le progrès de la civilisation amène sont autant de /
nécessités à l'évolution de l'homme. Mais en général, on voit ou l' /
une ou l'autre de ces actions. C'est ainsi que l'on envisage la vie /
comme ⟨au → un) déclin ou bien comme invariable. Car la création seule /
serait un état sans changement, et l'abolition seule serait une /
ruine. Mais ceux qui voient à la fois les deux actions comme /
étant réciproques connaissent ⟨a → e)nt l'⟨e → a) vie comme une éternelle croissance. //

Néanmoins, il est difficile de voir universellement tant que /
l'on est limité dans une certaine forme de vie, intérieurement ou /
extérieurement. Dans cet état on voit la réalité d'un côté. Cha- /
cun voyant un autre côté et chacun voyant différemment, chacun a /
donc relativement raison. C'est comme dans la fable de la vache ///

blanche et noire de Zola. //

Toutefois, comme au cours du temps, malgré tout, l'évolution / de l'homme se manifeste de deux façons, c'est-à-dire et comme / l'évolution vers l'état intégralement humain et comme la déca- / dence de l'état primitif physique, on peut parler d'un déclin ou / d'une évolution de la vie. //

En effet, nous voyons dans l'homme et dans la vie que la force / naturelle s'oppose à la force humaine. Et l'art nouveau nous dé- / montre que l'action réciproque de cette opposition produit à la fin / un état supérieur. En art la réduction de l'aspect naturel à un / aspect "humain" réalise par l'action réciproque des rapports et / des formes purs, un état supérieur. //

[teken voor invoegen nitregel]

Plus le progrès humain s'affirme, plus l'instinct naturel / s'acharne contre lui. Car le progrès contient une diminution des / privilèges de l'état naturel. //

Ainsi, de nos jours, la haine contre toutes ses manifesta- / tions et les efforts des réactionnaires en art et dans la vie <- ,) / s'expliquent.

Cette haine et ces efforts naissent d'une conception bor- / née ; on ne voit <plus → pas> clair. On ne voit pas l'amélioration que / le progrès comporte. On n'est pas conscient que, malgré toutes ses / tares - qui ne sont qu'un reste de l'état primitif de l'homme - / le contenu véritable de la vie non seulement reste intact, mais / se dégage des affublements nuisibles. //

Serait-il possible que le progrès de la civilisation soit / pour rien dans le monde ? Est-il possible, que la vie se trompe ? ///

L'homme, lui peut faire des erreurs passagères, déformer /
le progrès pour quelque temps ; la vie, elle, représente pour /
nous la vérité. //

Tout de même, aux yeux de plusieurs, le progrès amène de /
graves conséquences, de telle sorte qu'ils s'opposent aux pro- /
grès en tout et recherchent la vie naturelle, que dès lors ils /
ne reconnaissent plus comme primitive, mais comme l'idéal. //

Si le progrès de la civilisation occidentale cause des <t → s>i- /
tuations humaines défavorables, ils voient celles-ci comme éter- /
nelles ou comme conduisant à la ruine de l'humanité et <s → n>on pas /
comme une période passagère. //

Par exemple, on dit que le blé est meilleur récolté de /
façon primitive que par le moyen des machines. Mais n'est-il /
pas possible que les machines, à cette fin, ne sont pas encore /
assez perfectionnées ? //

Beaucoup de ce que nous voyons se créer autour de nous n'est /
il pas qu'un essai ? Nous ne pouvons pas voir tout à fois et /
comprendre encore moins. Si, par exemple, actuellement les hommes /
ou les bêtes qui mangent le blé sont moins ou autrement nourris, /
est-il sûr, que cela nuit au progrès de "l'homme" ? La vie lui /
fera trouver ce qui est nécessaire à son existence réelle. //

Parce que c'est l'homme par qui la vie humaine se doit réa- /
liser, jamais on ne pourra faire assez d'efforts pour que ce qui /
est nécessaire à "l'homme" se puisse créer. C'est comme en art, /
<ou → où> l'artiste ne peut jamais faire assez d'efforts pour établir /
l'expression purement plastique. //

Par son harmonie des formes si différentes, l'art nous révèle ///

que, bienqu'actuellement le progrès de la civilisation s'accuse /
être d'une mauvaise organisation, même l'inégalité des hommes n'em- /
pêche pas de créer une organisation plus ou moins harmonieuse par /
laquelle, lentement, on aboutit à un équilibre plus réel. //

Si tous les hommes étaient justes et honnêtes, tout marche- /
rait bien et un équilibre ⟨+ universel⟩ s'établirait tout seul. Si les rois /
étaient tous justes, une république ne serait pas mieux qu'un /
royaume. Ce serait comme dans l'apparition de la nature et ⟨de l' → en⟩ art /
où, par des formes parfaites, une harmonie spontanément se crée. /
Mais ainsi - tout comme en art - c'est justement par cette harmo- /
nie acquise que l'on n'a pas pensé à transformer ces formes - dans /
la vie, par cet équilibre naturel ⟨+ et particulier⟩, on resterait stationnaire dans /
son état. //

Dans la vie, tout comme ⟨- ,⟩ en art, il faut compter avec la réa- /
lité. Les hommes ne sont pas tous justes. Pour cette raison ceux /
qui le sont doivent tâcher d'élever ce qui est vrai et juste dans /
l'homme ; tenter vers la création des situations favorables à ce /
développement et essayer d'établir une organisation mutuelle qui /
empêche le déséquilibre et qui contraint l'homme à être juste en /
rapport social. //

En transformant l'organisation sociale, on transforme l'indi- /
vidu. D'ailleurs, ceux qui tâchent de s'opposer à l'ordre nouveau /
seront quand même forcés de le suivre. Cette contrainte n'aura rien /
d'un pouvoir despotique. Et même, dans un avenir probablement très /
lointain, l'ordre ne sera pas imposé que par une nécessité mutuelle. ///

Un jour viendra où l'individu sera devenu capable de se gouverner lui-même. Tout cela l'art nouveau nous le démontre. En opposition à l'art du passé où les formes particulières dominent l'un <- ,> l'autre, les formes neutres ou universelles de l'art nouveau ne se font pas valoir l'une aux dépens de l'autre. //

Mais il est évident que cet état d'équivalence mutuelle ne sera pas atteint avant qu'une majorité suffisante soit d'une mentalité correspondante à cet ordre nouveau. //

Bien que nous sommes encore loin de cela, le temps des tyrans couronnés est derrière nous. Nous vivons dans une république, dans un temps de syndicats et de fédérations - dans un temps de recherche des rapports purs (<+ et équivalents>). Qu'il y ait quand même tant de tyrannie et de situations fausses dans la vie, c'est à cause du manque d'équivalence mutuelle et par les formes particulières encore opprimantes. //

Une concentration générale sur les rapports propres et mutuels est une solution pour toutes les questions de la société. //

Les hommes sincères à juste titre dégoûtés de la misère de la vie concrète, se sont toujours réfugiés dans l'action de création ou de contemplation <- ,> en art des rapports mutuels des plans, des lignes et des couleurs, qui, neutralisant les propriétés descriptives des formes, établissent une beauté indépendante de la vie concrète. Donc, les paysages, les natures-mortes, les vues de villes sans sujet de coordonnant avec la vie particulière de l'homme et de la société, sont recherchés dans le but de se délivrer de cette vie et de se réjouir de la manifestation des rapports purs. //

Si, en art, ceux-ci peuvent tellement émouvoir, pourquoi, dans la vie, sont-ils si négligés ? Des intérêts passagers, mais qui sont, pour quelque temps, quand même utiles à l'évolution ///

de l'homme, en sont la cause - intérêts passagers, particuliers /
à la vie concrète, qu'on est content de ne pas retrouver dans l'art. //

La concentration sur les rapports mutuels de la vie sociale /
changera la conception et donc les efforts. Par exemple, au lieu /
de se plaindre que les hommes en notre époque n'ont d'autres sou- /
cis que d'acquérir de l'argent par tous les moyens, on tâchera de /
créer des circonstances sociales et économiques qui non seulement /
les empêchent de recourir à des moyens injustes mais qui leur im- /
posent et p(re → er)mettent des moyens justes. Par ces situations fausses /
l'homme est à présent souvent poussé, sinon forcé à la recherche /
exclusive de l'argent. L'argent, ce moyen précieux dans la civili- /
sation doit n'être qu'un "moyen d'échange" et ne pas prendre une /
forme délimitante qui opprime et avilit d'autres formes de la vie. //

Le capitalisme, dans le sens tel qu'il est cultivé jusqu'ici /
est une forme délimitante qui s'abolit soi-même et sera abolie dans /
la culture des rapports (purs → équivalents). Déjà, à présent, les situations socia- /
les et économiques déséquilibrées indiquent que cette forme est /
mûrie, et va se transformer. Que cette forme, au lieu de s'ouvrir /
de sorte qu'(un → une) équivalence dans la distribution des valeurs soit /
possible, probablement sera encore une "forme", l'art (+ avant qu'il n'anéantisse toute \neg
forme délimitée) nous le rend /
clair par sa transformation de la forme particulière dans une /
forme épurée. Bien qu'un équilibre mondial plus stable en suivra /
la forme nouvelle enfermera encore trop l'argent pour qu'il puisse /
se répandre sur le monde d'une façon équivalente. Pour l'avenir, /
la néo-plastique indique sur chaque terrain, une organisation des /
rapports équivalents et non pas une forme nouvelle. ///

Une ⟨+ autre⟩ forme non équivalente de la culture de la forme particu- /
lière est le commerce de tout genre. A présent envisagé comme une /
des causes du désastre économique, dans la culture des rapports purs /
il deviendra un échange équivalent. Mais, dans cette culture, ce /
qui deviendra surtout favorable à la vie équilibrée, sera l'échange /
équivalent des v⟨e → a⟩leurs matérielles contre des valeurs morales et /
vice-versa. //

Toute oeuvre d'art nous en donne l'exemple. Elle est un é- /
change plus ou moins mutuel équivalent de valeurs variées. La vie /
également, n'est qu'un éternel échange. Un échange de valeurs ma- /
térielles ou de valeurs matérielles et morales. Mais, actuellement /
elle est dégénérée dans une grande "affaire". Soyons, au moins, /
de bons commerçants et non pas des spéculateurs ou des exploiters. //

La société n'étant donc qu'un échange l'équilibre social dé- /
pend de l'équivalence mutuelle de cet échange. //

Jusqu'ici, dans la vie tout se confond. Donc les valeurs ma- /
térielles et spirituelles ou morales s'y confondent également. Et /
encore, on ajoute quelque mérite fictif à une certaine valeur, don- /
née en échange contre une autre, tâchant de l'agrandir ou pour en /
dissimuler l'insuffisance. //

L'amour et l'amitié jouent un rôle important dans l'échange /
mutuel non équivalent. L'art nouveau nous démontre que pour abou- /
tir à une équivalence réelle, les oppositions ⟨+ d'une relation⟩ doivent être pures. /
Pour être pures, elles doivent être d'abord séparées, c'est-à-dire /
dégagées ⟨du milieu dans lequel → de tout où⟩ elles se confondent. //

En confondant les deux aspects de la vie, l'hypocrisie y règne /
et trompe. ///

C'est pourquoi ⟨- ,⟩ il est d'importance énorme que l'art nouveau /
établit des formes épurées et des rapports purs ; ils ne dissi- /
mulent pas, ils sont réels, en montrant ce qu'ils sont. Par eux, /
il est possible d'aboutir à un échange plus ou moins équivalent, /
à un équilibre plus ou moins stable. Mais, pour constituer un /
équilibre réel, un échange strictement équivalent, une égalité /
mutuelle, sont exigés. Tout comme en art à cette fin ⟨- ,⟩ les formes /
neutres contournés de courbes doivent être rompues et recons- /
truites dans une forme universelle, dans la vie des différents /
aspects des valeurs doivent être réduites à une valeur constante. /
Ainsi, les valeurs morales peuvent être échangées d'une façon /
équivalente contre des valeurs matérielles et vice-versa. //

Dans la vie commune se posera ⟨- se posera⟩ toujours la question /
si à défaut d'une force physique ou morale, tout le monde ⟨n'est /
pas → serait⟩ capable de rendre une valeur équivalente. Par exemple, sur /
le terrain physique, les vieux et les enfants, et surtout les /
malades. Il faut donc trouver une solution juste, car, tous les /
humains étant, au fond, égaux, tous ont le droit d'une existence /
équivalente. Ce n'est pas dans la voie de la charité que l'on y /
aboutit ni par l'amour ou l'amitié ; ces qualités ne créent pas /
des rapports purs. La valeur essentielle de chaque individu lui /
donnant le droit à une existence équivalente à celui des autres, /
il doit, en cas d'impuissance, être entretenu en rapport avec /
sa valeur qu'il ne peut pas réaliser comme telle : il est à la /
charge de la communauté. Cela serait pas seulement important pour /
ceux, qui sont incapables d'échanger des valeurs équivalentes : les /
autres, rassurés de pouvoir exister toute leur vie dans toutes les ///

circonstances, auront la force de cultiver leur valeur à eux, /
de vivre leur vie, c'est-à-dire de renoncer à s'appuyer sur des /
formes délimitantes. La communauté en serait servie. //

A la fin, pour ne pas mentionner le patriotisme qui, sur- /
tout, l'engendre, citons une forme particulière des plus inhu- /
maines et dangereuses pour la vie nouvelle : le militarisme. Dans /
la culture du passé, il était nécessaire pour maintenir l'équi- /
libre apparent et pour défendre ou renforcer les formes particu- /
lières croissantes. Mais dès qu'une vie nouvelle crée des formes /
nouvelles et neutres, tout comme en art, celles-ci doivent de /
maintenir par des rapports mutuels (purs → équivalents) et toute contrainte de- /
vient superflue, même nuisible. //

A présent, les rapports internationaux, loin d'être équi- /
brés, loin d'être purs, et les formes variées - les patries - /
loin de s'approcher un peu de l'état "neutre" (+ les formes neutres de l'art nouveau), la \neg
question de la /
possibilité du désarmement intégral se pose. Evidemment, s'il n'y /
avait pas d'armement, l'agression et l'oppression mutuelle ne /
seraient plus possible. Quoiqu'il en soit, toute réussite d'un /
désarmement intégral dépendra de l'équivalence (+ des conclusions) des différents /
états qui ont l'intention de s'unir, mais surtout de l'opposition (+ - oui ou non -) /
des vieilles formes particulières, des intérêts personnels et col- /
lectifs. Bien que cette intention et tous les efforts de la So- /
ciété des Nations soient des preuves que la culture des rapports /
purs a commencée, tout est à craindre. //

Evidemment, il est logique que notre temps tende vers la /
perfection matérielle et morale des formes particulières que la /
culture du passé a créées, mais remarquons que son contenu es- ///

sentiel est que l'on s'occupe tout d'abord des rapports mutuels /
de ces formes variées. C'était le contenu de la culture du passé - /
celle de la forme particulière - de créer cette forme et de s'y /
concentrer sans trop s'occuper de ses rapports mutuels. Mais /
l'erreur était que l'on croyait aboutir à une vie équilibrée <- ,> par /
rien que le perfectionnement de la forme. Ce fait que la vie ré- /
vèle, l'art du passé nous le montre aussi. On se concentra tou- /
jours sur la forme particulière et par le perfectionnement de la /
forme on croyait pouvoir créer l'oeuvre d'art. Mais l'artiste a /
déjà senti la valeur des rapports, et, comme il a été remarqué /
plus haut, inconsciemment l'expression des rapports évolua <- ,> quand /
même <+ ,> dans l'art comme dans la vie. //

Ainsi le fait de la concentration sur la forme particulière /
qui comporte le danger de rester dans le domaine individuel, n'a- /
vait pas d'autre effet, en art, que d'ouvrir cette forme pour /
s'unifier avec l'oeuvre entière, dans la vie, avec le monde entier. //

Peut être conscient de la nécessité d'une autre organisation /
sociale, on <- e>ne saurait jamais assez suivre ce que la culture de /
l'art nous démontre. Répétons que le contenu essentiel de l'art /
comporte l'anéantissement de l'oppression individuelle de la /
forme ainsi que la création d'un rythme d'op → ex)pression universelle. //

Répétons que l'art nouveau ne se révèle donc pas comme un /
art du passé en vêtements nouveaux. C'est justement par ce dé- /
guisement que l'art du passé se prolonge de siècle en siècle, /
même en notre époque nouvelle. En art comme dans la vie, on ne /
voit pas assez que l'ère nouvelle contient une culture nouvelle ///

et que celle de la forme particulière touche à sa fin. Malgré /
que la nouvelle mentalité ne s'est constituée que pour très peu /
d'hommes, la culture des rapports (purs → équivalents) se révèle pour aboutir /
à son but : la création (des rapports équivalents → d'un équilibre universel.) //

Dans la vie, la réorganisation ne doit pas se limiter /
aux formes particulières elles-mêmes et chacune pour soi, mais /
s'étendre sur la vie universelle. //

En politique, il ne suffit pas de tendre vers des rapports /
équivalents intérieurs, il faut surtout aboutir à la réalisation /
des rapports équivalents d'ordre international. //

En art, la néo-plastique nous démontre le plus exactement /
cette nécessité. Par des lignes s'entrecoupant, les rapports mu- /
tuels anéantissent chaque plan séparé de sorte qu'ils s'unissent /
tous complètement entre eux. //

Les plans rectangulaires de différentes dimensions et cou- /
leurs font voir que l'internationalisme ne comporte pas un chaos /
où règne la monotonie, mais une unité ordonnée et nettement di- /
visée. Dans la néo-plastique, il y a même des limites très pro- /
noncées. Mais ces limites ne sont pas réellement fermées : les /
lignes droites en opposition rectangulaire s'entre-coupent cons- /
tamment, de sorte que le rythme d(x → e) ces lignes se contene dans /
l'oeuvre entière. De même, dans l'ordre international de l'avenir, /
les différents pays, tout en étant mutuellement équivalents, au- /
ront leur valeur propre et différente. Il y aura des frontières /
justes, proportionnées à la valeur du pays en rapport avec la fé- /
dération générale. Ces frontières seront nettement limitées, mais ///

non pas “ferm⟨ë → ê⟩es” ; pas de douanes, pas de cartes de travail. /
Les “étrangers” ne seront plus envisagés comme des métèques. //

Malgré toute divergence de rapports de dimension, la néo- /
plastique se base sur le rapport rectangulaire de ⟨- s⟩position qui /
est constant. Cela exprime qu’il y aura dans l’ordre futur, mal- /
gré toute divergence ⟨+ de⟩ quantité, partout une constante de qualité /
qui est la base de l’unité complète. //

Bien que la néo-plastique établisse la fin de la culture /
humaine, cette fin nous indique la voie de demain. Et si, dans la /
vie, à présent, l’égalité mutuelle ⟨- ,⟩ que la néo-plastique mani- /
feste ⟨- ,⟩ n’est pas à réaliser, l’art nouveau nous montre que l’on /
peut y constituer des formes et des rapports purs et par ceux-ci /
une organisation nouvelle qui ⟨m → p⟩ermettra déjà une vie plus libre et /
quand même plus réellement unifiée. //

Conforme à l’anéantissement de la forme particulière dans /
l’art, nous voyons dans la vie déjà bien des conceptions délimi- /
tantes du passé s’anéantir. //

La religion, dans sa forme d’Eglise ⟨- ,⟩ devenue une forme déli- /
mitante, au cours de la culture humaine ⟨- ,⟩ nous la voyons se déga- /
ger de plus en plus de ses affublements et montrer son contenu /
véritable. Si l’art nous démontre que la séparation mutuelle des /
formes augmente leur valeur intrinsèque et produit une union plus /
parfaite, nous pouvons également constater avec joie la sépara- /
tion de l’Eglise et de l’Etat, la séparation de la religion et de /
l’érudition ou de la philosophie. Délivré et rendu à soi-même, /
toute chose arrivera plus facilement à son approfondissement. ///

Toutes ces vieilles formes délimitantes, comme la famille, /
la patrie, etc. . . si longtemps cultivées et protégées par l'Etat /
et l'Eglise et encore nécessaires, la mentalité nouvelle les voit /
dans leurs sens conventionnel comme des obstacles à la vie <- ,> vrai- /
ment humaine. Telles qu'elles sont à présent, elles s'opposent à /
la constitution des rapports sociaux purs et à la liberté indivi- /
duelle. //

Evidemment, pour la mentalité nouvelle, il est difficile de /
quitter les formes particulières qui l'ont engendrées. Mais si /
elle les reconnaît comme opprimantes, cela n'est pas un sacrifice. /
D'ailleurs, la vie nous pousse et notre libre arbitre n'est pas /
toujours en jeu. //

[teken voor invoegen witregel]

Tout comme l'art lui-même a lentement créé une expression /
plastique nouvelle d'un équilibre plus réel, la vie elle-même /
créera lentement cet équilibre dans une organisation sociale et /
économique nouvelle. //

La voie qu'elle prendra dépendra, non seulement de l'effort /
de la mentalité nouvelle, mais aussi du caractère de résistance /
de la mentalité du passé. Mais la vie, dans son cours, est con- /
trainte par la nécessité <- ,> et ses exigences nouvelles poussent de /
plus en plus vers l'équilibre <+ universel>. C'est la nécessité qui fait le pro- /
grès et celui-ci entraîne l'homme. Si le progrès (en science, /
technique, etc. .) est trop avancé pour que l'homme en général /
puisse le suivre, celui-ci l'emploie mal et <+ ,> souvent, l'homme en /
souffre. L'expérience et l'éducation sont donc deux choses qui /
s'imposent. //

Le fait, que l'homme est de plus en plus forcé de se con- /
centrer sur soi-même pour se maintenir et que la vie devient de ///

plus en plus difficile, peut détourner de la croyance au progrès /
de la civilisation. Mais si nous voyons ce fait comme une chose /
imposée par la nécessité et causée par la culmination de la forme /
particulière mourante, donc comme une contrainte passagère hors /
de nous, il est clair que la délivrance s'approche. //

Bien que pour l'homme l'existence actuelle, individuelle et /
collective, passe avant tout, rien n'est plus enfantin que de vou- /
loir l'impossible. Justement par le fait de vouloir force $\langle f \rightarrow r \rangle$ sa /
réalisation, on manque son but. Pour créer une existence vraiment /
humaine, il nous faut du courage, des efforts, de la patience. Ce /
temps- $\langle s \rightarrow c \rangle$ i, est-il perdu ? N'oublions pas que pour l'homme l'essen- /
tiel est de cultiver son vrai être d'homme ; l'existence passagère /
deviendra le secourir. En cultivant son vrai être, la force vien- /
dra, amenant une existence passagère $\langle - , \rangle$ conforme à cet être. //

Pour créer cette existence pour nous-mêmes et pour les au- /
tres, aurions-nous - s'il le fallait - la force, non seulement de /
subir, mais même de créer la ruine de notre existence apparente, /
de sacrifier les intérêts et les situations favorables à cette /
existence ? //

L'art qui, en détruisant la forme particulière, a sacrifié /
la beauté de celle-ci à l'expression purement plastique, l'a déjà /
fait. //

Même en cultivant son vrai être - c'est-à-dire la vie réelle - /
on doit être forcément égoïste. Ce fait, le passé l'a dissimulé. /
La mentalité nouvelle l'avoue. Elle voit l'égoïsme justifié et ///

nécessaire à la création de notre propre vie et celle des autres. /
Néanmoins, la morale conventionnelle <d → s>oppose à tout égoïsme. Elle /
cultive le sacrifice ; le monde en profite et en souffre. //

Toutefois, la morale conventionnelle n'est pas l'expression /
pure de la haute morale universelle. Tout comme dans l'oeuvre de /
l'art figuratif l'expression purement plastique non seulement est /
troublée mais aussi déformée, dans la vie cette morale-ci est trou- /
blée et déformée par sa propre limitation dans différentes formes. //

Et tout comme jusqu'ici, la culture de la forme particulière et /
celle des rapports se confondent, dans la morale conventionnelle /
s'entre-mêlent deux actions opposées ; celle de la concentration <- ,> /
sur les formes particulières et celle de l'union de ces formes /
avec le tout. L'action égoïste et altruiste sont donc à la fois /
imposées, mais elles apparaissent comme uniquement altruistes. /
Cette morale, faite par l'Eglise et l'Etat, ayant au fond le but /
d'élever l'humanité au dessus de ses propres limitations, imposa /
celles-ci. On a oublié que l'évolution, pour ainsi dire, est éter- /
nelle et qu'elle ne se borne pas à un certain temps. //

Ce que la haute morale universelle, qui est une expression /
de l'évolution humaine, impose, c'est la même chose que ce que /
la vie - également une expression de cette évolution - exige. /
Mais la morale conventionnelle impose immédiatement des qualités /
à acquérir seulement dans l'avenir. Ceci est d'ailleurs la grande /
erreur de la plupart des mouvements spirituels, issus des plus /
hauts principes. //

La haute morale universelle, par la conception limitée des /
hommes, qui, de par leur nature, doivent s'y opposer, perd<ra → it> son /
but. C'est très logique, car, elle n'est pas l'expression essen- /
tielle de la culture du passé, caractérisée comme celle de la ///

forme particulière. La haute morale universelle n'étant donc pas / réalisable, on l'a voulu quand même imposer sous forme de morale / conventionnelle. De là toutes ces situations hypocrites et fausses / dont la vie jusqu'ici est la scène. Mais, puisque tout est nécessi- / té - même les efforts irréalisable - et puisque tout aboutit à / l'évolution humaine, rien n'est à critiquer. //

La haute morale universelle trouve son expression dans l'apo- / gée de la culture des rapports équivalents. L'art dans sa fin nous / démontre que seulement la ligne et la couleur délivrées de toute / oppression de la forme constituent des rapports équivalents. Ain- / si dans la vie, l'individu libre et ses collectifs seuls peuvent / former une organisation mutuellement équivalente et donc être / capable de réaliser le contenu de la haute morale universelle qui / prescrit de vivre pour le tout et pour tous. //

Mais l'art nous révèle également qu'avant cette fin, c'est- / à-dire pendant la <culture → "culture"> des rapports <purs → équivalents>, la haute morale uni- / verselle tout de même peut s'e<px → xp>rimer dans la vie d'une façon plus / réelle que dans le passé. Car - tout comme en art nouveau les / formes neutres, dégagées de leurs particularités - les <- d>individus / dégagés de leur égoïsme nuisible peuvent établir des rapports / justes et donc vivre l'un pour l'autre. //

Si la culture des rapports <purs → équivalents> déjà s'annonce, la haute mo- / rale universelle s'approche de sa réalisation. C'est le beau con- / tenu de la vie nouvelle, dont l'avènement se montre déjà. //

Néanmoins, au début de la culture des rapports <purs → équivalents>, la haute / morale universelle ne s'exprime pas d'une façon complète. Parce / que, vu l'oppression encore si générale des formes particulières, / sa tâche est surtout d'anéantir cette oppression, afin de consti- ///

tuer les rapports <purs → équivalents>. Tandis que la morale, jusqu'ici, a préconi- / sé le culte de la forme particulière, dès maintenant elle va pré- / coniser l'abolition de cette forme, afin que le contenu réel de / celle-ci se délivre et devienne apte à la constitution des rapports / <purs → équivalents>. Son action, dans l'ère nouvelle, est donc de préconiser et de / renforcer la culture des rapports <purs → équivalents>. C'est ainsi qu'elle aboutit / à la fin à la réalisation du contenu de la haute morale universelle / ce qui est le contenu véritable de l'amour, de l'amitié, de la fra- / ternité et de tous leurs synonymes. //

Si la culture de la forme particulière crée et cultive cette / forme <+ et> également la détruit <; → ,> la morale doit s'accorder avec cette / action double. Elle doit faire <e → a>ccepter le mal comme le bien. //

Mais la morale déformée ou confuse du passé ne faisait pas / accepter le mal, en le posant comme une chose anormale, une maladie / un défaut de la vie. //

Bien que, en ce qui concerne nous mêmes, dans l'acceptation du / mal <- ,> nous sommes restreints dans les limites de notre physique et / de notre sensibilité <; → ,> la distinction de la morale en deux opposi- / tions peut nous servir pour ne pas imposer aux autres une chose / impossible, c'est-à-dire d'exiger le bien lorsque c'est le moment / du mal. Et encore, cette distinction fait comprendre que le mal / et le bien s'annihilent, justement par le fait d'être oppositions. //

L'art nous démontre qu'au début de la culture de la forme par- / ticulière l'action<- s> de création et de culture domine, tandis que / vers la fin l'action d'abolition prend apparemment toute l'impor- / tance. S'il en est de même dans la vie, les deux oppositions de la ///

morale doivent s'accroître dans le même sens. Alors qu'au début / de la culture humaine le bien surtout s'impose $\langle +, \rangle$ vers la fin le / mal doit être accepté. La haute morale universelle - au fond ne / contenant que du bien - vers la fin de la culture de la forme par- / ticulière, elle paraît comme dictant de faire du mal à ces formes. / Mais en effet $\langle -, \rangle$ elle n'envisage que la constitution des rapports purs / et équivalents et exige donc des formes épurées. Bien que les for- / mes particulières délimitées doivent s'abolir elles-mêmes, la cons- / titution de ces rapports - pour autant que sera possible - réa- / lise cette abolition. //

La nouvelle morale impose donc l'acceptation de l'abolition / des formes particulières oppressantes ; dans ce sens, elle est, / pour quelque temps, la morale du mal. Mais elle s'oppose contre / l'abolition mutuelle des formes particulières dans le sens de des- / truction totale, parce que, pour sa création nouvelle, la nouvelle / culture a besoin de l'essentiel de ces formes. //

La morale nouvelle exige donc que l'on reconnaisse le mal / comme étant au fond du bien. Car la haute morale universelle s'é- / lève au dessus des limitations du temps. //

Vers la fin de la culture de la forme particulière, pour / quelque temps, la morale du mal - bien que toujours existante - / prime celle du bien. La forme particulière étant en dissolution $\langle +, \rangle \langle -, d \rangle$ / dans la fin de sa culture, évidemment, le mal doit dominer. Car / la réalité concrète ne permet pas la création et l'abolition en / même temps. Tout comme la haute morale universelle, cette action / double $\langle -, \rangle$ ne compte pas non plus avec le temps. Si dans cette période ///

le mal domine, cela explique ce temps terrible et ces situations /
pénibles où nous sommes actuellement. Néanmoins, l'autre d(x → e)s deux /
oppositions de la culture humaine, celle de la création, est quand /
même en même temps active. L'opposition de la morale correspondante /
à cette action créatrice impose donc en même temps la création. /
C'est pourquoi il semble que cette action attende le résultat de /
l'abolition de la forme particulière opprimante : une forme nouvelle /
apte à réaliser l'action nouvelle qui est la constitution des rap- /
ports mutuels justes.

A mesure que les formes particulières délimitantes s'abolis- /
sent, l'action créatrice de la nouvelle culture se réalise, ren- /
forcée par une nouvelle morale du bien. Car alors la morale peut /
aboutir à sa réalisation, parce que les rapports mutuels équi- /
valents eux seuls, peuvent réaliser le bien pour tous. Elle devient /
lentement la morale du bien, mais dans un sens tout autre que dans /
le passé. Tandis que jusqu'ici le bien pour tous <- -> était imagi- /
naire, dans la culture nouvelle, il devient réel. //

Si, à présent, nous sommes dans l'obscurité individuelle et /
collective, nous pouvons nous réjouir d'une belle perspective pour /
l'humanité et d'un beau travail pour nous. En aidant à l'abolition /
des formes particulières gênantes, en constituant des rapports /
mutuels purs, nous pouvons aboutir à l'équivalence future de ceux- /
ci et donc au bonheur futur de tous. En s'accordant avec la vie /
progressante, la morale passagère s'approche de l'état d'être /
l'expression de son contenu véritable : la haute morale universelle. ///

C'est la beauté de notre temps que les deux oppositions de /
la morale soient éclaircies et que nous pouvons discerner deux /
morales comme les deux expressions de deux cultures. Car ainsi /
nous pouvons la comprendre et l'appliquer. //

De par la nécessité de se cultiver, l'homme est de nature /
égoïste et il a le devoir de l'être. Il est donc logique que la /
morale conventionnelle avait beau s'y opposer. Réellement elle /
cultiva, sinon le sacrifice de l'existence passagère ou réelle, /
certainement l'hypocrisie. //

Le passé ne pouvait comporter que l'égoïsme au détriment des /
autres. Il fut amené par le développement de la forme particulière /
en rapport déséquilibré avec les autres formes du même genre. //

Et encore à présent, la culture de la forme particulière n'é- /
tant pas terminée pour tous et les rapports mutuels n'étant pas /
équilibrés, même l'égoïsme justifié peut nuire aux autres. //

Avant qu'une certaine égalité de mentalité ne soit atteinte, /
l'égoïsme justifié ne sert pas directement (et actuellement) les /
autres. Dans la néo-plastique, qui exprime cette égalité, nous /
voyons donné à chaque couleur et non-couleur son maximum de force /
et de valeur et justement dans cette voie les autres couleurs et /
non-couleurs atteignent leur force et leur valeur propres, de /
sorte que toute la composition profite directement du soin que /
l'on donne à chaque plan séparé. Bien qu'il en est de même dans /
la morpho-plastique, dans celle-ci - faute d'égalité mutuelle - /
ce soin donné à une forme est souvent au détriment d'autres formes. ///

⟨+ Entendus dans un sens relatif,⟩ Dans le passé on a été à juste titre égoïste au détriment /
des autres ⟨+ ,⟩ relativement. A juste titre on a cultivé le “soi”, et /
inévitablement, on a souvent ⟨+ dû⟩ nuire⟨+ re⟩ aux autres. Apparemment, la vieil- /
le morale comme la défense des autres était donc superflue. Mais /
en réalité, elle était nécessaire, comme tout ce que la vie en- /
gendre. Elle était un contre-poids indispensable pour intervenir /
là où il était utile à la vie réelle de l’homme. N’oublions pas /
que cette vie est ce que l’évolution surtout développe - par le /
bien et par le mal. //

Si, pendant la culture de la forme particulière nous enten- /
dons comme but de la morale de créer, de maintenir, de cultiver la /
forme particulière, elle n’a pas failli mais elle était une ex- /
pression juste ⟨à la → de la⟩ culture. //

Mais si, au contraire, nous nous imaginons qu’elle a comme /
but réel l’édification des autres, nous nous trompons. Et même à /
présent, la culture de la forme particulière n’étant pas encore /
terminée, si la morale nous fait croire que nous vivons pour les /
autres, elle est fautive. En réalité, nous vivons pour nous-mêmes /
et par le fait de notre propre édification, nous vivons pour celle /
des autres. //

De par la nécessité d’obtenir son existence personnelle, /
l’homme de nature égoïste, le restera même dans toute son évolution. /
Mais, au cours de cette évolution, de plus en plus l’égoïsme au dé- /
triment des autres se transforme en un égoïsme au profit immédiat /
de tous. ///

Evidemment, la morale, elle aussi, se transforme au cours de /
l'évolution humaine. De plus en plus elle s'oppose à la morale /
conventionnelle et ceci en plein accord avec le progrès humain. /
Plus le moment s'approche de la maturité de la forme particulière, /
plus celle-ci sera détruite et plus la souffrance sera inévitable. /
Par ce fait la vie dure d'aujourd'hui est non seulement acceptable /
mais elle donne, malgré toutes les difficultés qu'elle nous offre, /
la certitude d'une vie nouvelle qui s'approche. //

Dans une société de gens d'une mentalité inégale, tout est, /
forcément, non équivalent. Les qualités ou valeurs individuelles /
y sont dans un rapport dont les facteurs sont de contraires /
hostiles ou disproportionnés. L'injustice y règne. Car les valeurs /
données sont contrariées ou non réciproques. Ainsi l'amour est /
rendu par la haine. //

Tant que ces oppositions hostiles existent, l'une annihile /
l'autre. //

Tant que la haine existe, l'amour véritable n'est pas possible. /
De là le manque du vrai amour, de la fraternité, de l'amitié. Il /
est donc logique que, dans une telle société, ces belles choses /
inévitavelmente devraient s'abolir elle-mêmes. //

[teken voor invoegen witregel]

En abolissant l'aspect naturel de la forme, l'art nous dé- /
montre que la vie produire ce que, dans la vie, l'homme en vain /
essaie ou se refuse de faire. Par exemple, en abolissant l'amour, /
elle est en train de réaliser d'une façon exacte son contenu véri- /
table. //

De point de vue de la nouvelle morale, qui impose la justice, /
aucune des qualités humaines ne peuvent subsister si elles ne sont ///

pas réciproques. Vu l'inégalité de l'humanité, la nouvelle mo<+ rale> /
ne peut donc pas imposer ces qualités avant qu'une cert<+ a>ine égal<+ ité> /
mutuelle soit atteinte. Provisoirement elle ne peut imposer que la /
constitution des rapports purs et une éducation juste afin de cré- /
er cette égalité d'où résulte, logiquement, la réalisation des /
qualités plus haut citées. La mentalité actuelle n'est pas suscep- /
tible de les réaliser, mais elle est capable d'observer la logique /
de la justice. //

Surtout de par la dureté de la vie actuelle, presque personne /
n'a plus de coeur. Faut-il essayer de le recréer là où l'intellect /
et les circonstances l'écartent ? Faut-il se dresser contre le pro- /
grès de la civilisation, s'opposent aux conséquences qu'il amène ? /
Laissons à la vie la tâche d'approfondir l'intellect, de transfor- /
mer les situations sociales, de sorte que l'on se rapproche du sen- /
timent véritable, de sorte que l'on regagne le coeur. Mais tâ- /
chons d'être homogènes avec la vie évolutive. //

Chaque jour nous pouvons être étonné du manque total d'amour /
véritable, de fraternité, d'amitié, de bonté. Il y a des siècles et /
des siècles, le haut message de l'amour universel a été imposé ; /
sans en nier l'influence, l'homme n'a pas changé. //

N'insistons donc pas sur ce qui s'est montré irréalisable. /
L'art nous démontre que la vie pousse l'humanité vers l'état d'é- /
quivalence de ses deux aspects opposés et donc vers l'anéantisse- /
ment des limitations individuelles. C'est ainsi qu'elle arrive à /
la réalisation des hauts idéals, jadis imposés. ///

Bien qu'au milieu des formes délimitantes de toute sorte, /
mourantes et décomposantes, très peu se voit de l'ère nouvelle, /
celle-ci se montre quand même par une action qui, momentanément /
uniquement par l'oppression de ces formes ⟨+ ,⟩ n'aboutit pas encore /
à la réalisation. //

Si la vie nouvelle s'approche, il est évident qu'une nouvelle /
morale se fonde. Il est clair qu'elle se fonde sur la culture /
nouvelle, révélée par la vie et par l'art. Pendant la culture des /
rapports ⟨purs → équivalents⟩, elle se base sur ⟨l'état de culmination → l'apogée⟩ de cette /
culture c'est-à-dire sur ⟨+ la réalisation⟩ des rapports mutuels équivalents, auxquels /
la v⟨u → i⟩e nouvelle va aboutir. //

La nouvelle morale est celle de la vie sociale, en opposition /
avec la morale du passé qui tenta vers ce but mais en réalité ne /
protégea que la vie particulière, soit individuelle soit collec- /
tive. Tandis que la morale du passé était soutenue⟨r → e⟩ par l'Eglise /
et l'Etat, la nouvelle morale l'est par la société. Son contenu, /
en abstraction, est la justice internationale, universelle. Car /
tandis que la vieille morale, malgré son contenu essentiel, /
soutenait en réalité les différentes formes particulières - même /
les unes aux dépens des autres ⟨+ -⟩ la nouvelle morale peut réaliser /
le rapport équivalent du monde civilisé. //

Qu'une vie nouvelle va naître s'affirme par le fait que la /
vie actuelle montre cette opposition - souvent terrible - à la /
vieil⟨+ l⟩e culture et sa morale ⟨+ que nous pouvons constater⟩. Puisque l'homme en lui ¬
conserve en- /
core l'état brut et animal, on voit des excès et même des mé- /
faits. Loin de les défendre, insistons sur la constitution des ///

rapports purs et des formes épurées par lesquels tous ces restes /
de l'état humain primitif seront restreints au minimum, de sorte que /
la vie nouvelle <- ,> puisse se développer sans de terribles boulever- /
sements. Mais aussi de par les exigences de la vie actuelle et les /
situations différentes qu'elle crée, la morale du passé s'anéantit /
de plus en plus. Dans la vie actuelle, des qualités morales telles /
que la bonté, l'amour désintéressé, l'amitié, la charité, etc. . . /
deviennent de plus en plus impossibles à pratiquer. Car pour l'in- /
dividu de plus en plus en souci d'ordre matériel, il n'y a plus /
de force à perdre ; le fait que, par l'inégalité des hommes, l'un /
profite pour la perte de l'autre, n'est plus défendable. //

<+ Si le> <- Le> fait que de plus en plus l'homme est forcé de maintenir /
lui-même et de défendre sa vie peut paraître en contradiction avec /
l'évolution ou un plaidoyer contre le progrès de la civilisation <. → ,> /
<- Mais> n'oublions pas que nous sommes à la fin de la culture de la /
forme particulière et donc nous devons subir les effets de la dis- /
solution des formes du passé. Autrefois <- ,> soutenu par ces formes /
en souci eux-mêmes, à présent elles ne sont plus capables de le /
faire, raison pour laquelle l'individu également est en péril. /
Mais ainsi il regagne "soi-même", et il dépendra de sa force s'il /
réussit tôt ou tard, par la constitution des formes libres, à at- /
teindre sa propre liberté. La nécessité urgente lui en est imposée : /
l'homme doit créer. ///

Quoique la morale nouvelle et la raison peuvent nous guider et /
l'art nous devancer, insistons sur le fait que (<+ pour la vie tout comme en art) la "réalisation" va /
au dessus de tout, et que la vie nouvelle se crée justement par des /
qualités apparemment simples et insignifiantes mais qui sont de la /
plus haute valeur. Citons par exemple la valeur de l'exactitude /
et de la pureté d'exécution telles que l'art nouveau nous le montre /
comme pouvant exister dans la vie. //

Bien qu'en tout art l'exactitude et la pureté de l'exécution /
réalisent l'oeuvre, dans l'art nouveau elles sont, non seulement /
poussées au bout, mais encore tout autrement conçues que dans l'art /
du passé. Malgré toute précision, dans celui-ci (<+ tout) se confond. Au /
contraire, dans l'art nouveau tout se montre d'une façon claire (< → :) /
formes neutres, plans, lignes, couleurs, rapports. C'est par l'exac- /
titude et la netteté de l'exécution qu'il établit d'une façon réelle /
l'équivalence mutuelle de la composition : l'équilibre. //

Ce fait montre pour la vie cette vérité que les formes nou- /
velles et les rapports mutuels ne sont d'une valeur réelle qu'à /
condition qu'ils soient réalisés d'une façon exacte et précise. //

L'exactitude est un moyen des plus urgents pour la réalisation /
de la vie nouvelle. Dans bien des manifestations de la vie actuelle /
nous voyons déjà la précision et l'exactitude de plus en plus re- /
cherchées, imposées par la nécessité. Par exemple, remarquons la /
circulation dans nos métropoles. La Place de l'Opéra à Paris nous /
procure une meilleure image de la vie nouvelle que bien des thé- /
oriques là-dessus. Le rythme d'opposition des deux sens doublement /
répété réalise par son exactitude d'exécution un équilibre vivant. /
Remarquons que dans la vie les qualités morales ne suffisent pas mais /
qu'il s'agit de les réaliser. ///

Le progrès entier de la civilisation (la vie actuelle) va /
inconsciemment et souvent faussement dans la direction de la vie /
nouvelle. Mais, étant encore dans l'esprit du passé et se concen- /
trant sur les formes variées, on ne s'est pas rendu conscient que /
par ce fait on crée inévitablement des rapports injustes. Un état /
déséquilibré en résulte. Mais également <- ,> nous pouvons constater /
avec joie qu'il existe, même en domaine politique, une concentra- /
tion sincère sur les rapports mutuels. Cet effort peut annihiler /
les formes délimitantes nuisibles et <ses → leurs> fausses conséquences. //

Jusqu'ici soutenu par la tradition, l'Etat et l'Eglise, la /
plupart des situations familiales, sociales et religieuses, ces /
formes primitives, nous les voyons lentement se perfectionner, /
changer d'aspect. Dire le contraire et croire - tel que souvent /
on le fait - que les situations nouvelles d'à présent sont des /
formes du passé dégénérées, c'est mettre à l'envers le cours du /
progrès, c'est ne pas voir le contenu de la vie, qui, quand même /
se révèle <- ,> par l'art et la vie concrète comme la délivrance de ce /
qui est particulier et l'union avec ce qui est universel. //

Néanmoins, la mentalité nouvelle qui s'est affranchie de l'op- /
pression de la forme particulière <+ et donc> est devenue apte à tendre vers /
la réalisation des rapports équivalents, est actuellement d'une /
petite minorité. Mais, comme il a été mentionné plus haut, elle est /
appuyée par l'action inconsciente d'une collectivité assez grande. /
Ensemble on marche vers l'édification <- ,> des rapports purs <- ,> qui con- /
duit à la réalisation des rapports équivalents. Et même tous abou- /
tissent à l'abolition des formes délimitantes, au progrès de l'homme. ///

Tous vont à l'encontre de la culture du passé (< ; → :> celle de la /
forme particulière ; et tous sont déjà dans la culture de l'ère nou- /
velle, celle des rapports <purs → équivalents>. //

Cette vérité, que l'art a démontré plastiquement, donc d'une /
façon visible, est d'une grande importance pour comprendre un peu /
la marche compliquée du progrès de la civilisation, pour accepter /
le mal aussi bien que le bien dans la vie, pour ne pas se perdre /
dans une critique pessimiste sur la vie qui fait tant souffrir. //

Mais remarquons que l'art - quoique sur un terrain abstrait - /
ne se bornait pas à une "idée" mais qu'il a toujours été une ex- /
pression "réalisée" de l'équilibre. //

Bien que les idées soient l'origine des choses en nous, et /
que les principes humanitaires soient d'une force énorme, la réali- /
sation de la vie heureuse est ce <- que> dont il s'agit. //

Alors qu'au début d'une culture les idées sont fortes, vers /
sa fin, <elles deviennent non seulement → non seulement elle deviennent> usagées, mais ↯
dans cette /
période, la réalisation est exigée. Au début de la culture de l'art /
son équilibre était encore plus ou moins voilé <- ,> par des conceptions /
individuelles. Vers la fin de sa culture, l'art l'a établi - en /
toute relativité - réellement. Pourquoi, dans la vie, désespérer /
devant cette possibilité ? //

Beaucoup de ce qui concerne l'organisation nouvelle que l'art /
nouveau nous indique paraît être en train de se réaliser en Russie <- ,> /
d'une façon plus directe que dans les autres pays. Mais chaque /
pays a ses propres particularités et exigences, et ce qui est pos- /
sible ou désirable pour un pays ne l'est pas toujours pour un autre. ///

Néanmoins, la grande ligne d'évolution est générale et pour /
chaque pays la même. En terme général, on peut dire que, si l'orga- /
nisation nouvelle d'un pays est trop avancée pour que l'individu /
puisse la suivre, ou si l'inégalité des individus s'y oppose pour /
quelque temps, la vie donnera la solution juste, indiquera quel /
est le chemin à prendre. //

Si nous observons bien, nous voyons que dans tous les pays /
civilisés des phénomènes analogues se font jour. Mais l'évolution /
y est en général lente et ses manifestations voilées dans les /
formes traditionnelles (— ,) y sont plus compliquées qu'en Russie. /
Cette évolution est-elle moins avancée ? La vie nous le montrera : /
la vie est la vérité. //

Paris, Décembre 31. ///

[Bijlage bij brief van PM aan Arthur Lehning van 17 september 1932; PM geeft niet aan waar deze tekst ingevoegd moet worden.]

« Cela pourrait nous étonner que de voir la plupart des « révolutionnai- /
res » s'opposer à l'art abstrait qui est, quand même, une révolution /
complète. Mais la révolution de ceux-ci n'existe-t-il pas plutôt dans la seu- /
le <transmutation → transformation> des vieilles formes de l'ordre sociale et économique /
que dans la création d'une ordre <+ tout> nouveau ? Néanmoins, il faut recon- /
naître, si la nouvelle forme est plus universelle, qu'elle est meilleure et /
il est ici comme en art où l'on doit se réjouir du fait que la forme nouvelle /
est plus ouverte et moins tragique. //

<+ En suivant la culture de l'art on peut considérer cette> <- Cette> révolution de la /
forme <+ du passé> <- un la peut donc considérer> comme un début vers la /
révolution complète de l'avenir, /
qui annihilera toute forme délimitante. //

Si, en architecture, ces révolutionnaires acceptent plus ou moins l'art ab- /
strait, c'est d'un point de vue pratique: on ne se soucie pas d'établir des /
rapports purs, qui, <+ quand même,> par leur propre force seule, <- quand même> créeraient /
ce qui est pratique. Cependant, <faisant leur mieux, ils → ces <créateurs → transformateurs> ¬
de /<un → la> forme <- nouvelle>, ils sont /
<en → dans la> voie du progrès. //

(non corrigé) ///